

NDD



L'ACTUALITÉ
DE LA DANSE
.....
AUTOMNE 11 • N°52

La Maison Béjart
DOSSIER : A la recherche de l'intime
Le rythme selon Schirren

Trimestriel d'information et de réflexion sur la danse
Édité par **CONTREDANSE**
Éditeur responsable *Isabelle Meurrens*



P.B. - P.P.
B - 802
Bureau de dépôt Charleroi X
.....
Autorisation de fermeture
B - 802
P401064

ÉDITO

-L'avez-vous reconnu?

-Qui?

-Lui! Celui qu'on a du mal à nommer. Tantôt « Nouvelles de Danse », tantôt « Contredanse », « Info » ou encore « L'actualité de la danse ». Que vous le nommiez ou pas, ce journal au nom matriculaire, est aujourd'hui entre vos mains. Assis à la cafétéria d'un théâtre, vous l'avez sans doute pris d'un présentoir, pour ensuite le feuilleter tout en scrutant par delà la page 2, l'arrivée d'un visage familier. Peut-être l'avez-vous gardé finalement plié sous le bras, trop concentré que vous étiez sur l'annonce du début de spectacle. Et maintenant, il est 23h, vous êtes dans le tram à l'heure du souper, dans ce voyage inter-dimensionnel qui vous mène du théâtre à la maison, cette fois vous le lisez attentivement. « Il s'est un peu tassé » pensez-vous en tournant les pages avec dextérité, satisfait de ne plus envoyer le coin dans l'œil du voisin. « Il a pris du poids et des couleurs ». Du poids et des pois. Ce premier pois que vous découvrez sur la couverture, le « d » de danse ajouré où se fond le « c » de Contredanse, c'est le logo. Il fait peau neuve.

Sous cette pluie de confettis, c'est lui. **NDD** (*ènedédé*) **L'ACTUALITÉ DE LA DANSE**, le même trimestriel, toujours gratuit, 8 pages en plus. Et un peu plus d'air. Du fond et de l'air qu'on vous invite à découvrir dans ce 52^e numéro. De l'air en page 12 entre la peau et le monde à la recherche de l'intime, du silence entre le « Et » et le « Boum » avec Thierry De Mey et Schirren page 9, du temps entre le cours des festivals et le fil de la saison. De l'air et des couleurs pour lire, réfléchir et s'informer. •

PAR ISABELLE MEURENS

SOMMAIRE

- P. 03 CRÉATIONS
- P. 06 PAYSAGE
La Maison Béjart
- P. 08 PUBLICATIONS
- P. 09 RENCONTRE
Fernand Schirren
- P. 12 RECHERCHE
La danse et l'intimité
- P. 16 AGENDA
- P. 20 FESTIVALS
- P. 23 BRÈVES
- P. 25 À L'ENTOUR
- P. 31 CONTREDANSE

COORDINATION Matilde Cegarra Polo **RÉDACTION** Cathy De Plée, Florent Delval, Mathilde Laroque
COMITÉ DE RÉDACTION Contredanse **CORRECTRICE** France Muraille **PUBLICITÉ** Contredanse
DIFFUSION ET ABONNEMENTS Michel Cheval **MAQUETTE SIGN** MISE EN PAGES Alexia Psarolis **IMPRESSION** Imprimerie Sodimco
ÉDITEUR RESPONSABLE Isabelle Meurrens/Contredanse - 46, rue de Flandre -1000 Bruxelles - Belgique
COUVERTURE Rosalba Torres Guerrero-Lucas Racasse, *Pénombre* © Sara Judice De Menezes

NDD . L'ACTUALITÉ DE LA DANSE

est publié par **CONTREDANSE**, avec le soutien des institutions suivantes:
*Le Ministère de la Communauté française (Service de la Danse),
la COCOF et la Ville de Bruxelles (Échevinat des Beaux-Arts).*



Gaetan Bulourde est un artiste polyvalent. Musicien, comédien et performeur, il a collaboré à différents projets chorégraphiques avec, entre autres, Xavier Leroy, Christian Rizzo, Maria Clara Villa Lobos, Thomas Lehmen, Laure Bonicel en France, en Allemagne et en Belgique, où il est désormais installé. *Already Made*, sa nouvelle création, est une allusion directe au concept de «ready made» (tout fait), lancé par Marcel Duchamp au début du XX^e siècle, qui détournait des objets utilitaires en les plaçant dans un contexte d'exposition pour questionner le statut de l'œuvre d'art. Ici, des objets apparemment inoffensifs et sans valeur sont manipulés et bombardés sur scène parmi les performeurs. Selon Bulourde, l'objet de sa performance est la performance en tant que telle, une «performance toute faite» qui se moque d'elle-même. Première le 27 septembre à Bruxelles, aux Halles.

La danse et la calligraphie ont indéniablement des choses en commun et notamment la précision du geste. Dans sa nouvelle création, *TeZuka*, du nom du célèbre auteur de manga japonais Esamu Tezuka, **Sidi Larbi Cherkaoui** renoue avec sa première passion pour le dessin. Il réunit sur scène dix danseurs, deux calligraphes, deux acteurs et deux musiciens pour un flamboyant hommage au dessinateur. Au-delà de l'influence formelle des dessins sur la chorégraphie, *TeZuka* s'inspire aussi de l'humanité des personnages aux multiples facettes et de l'esprit de tolérance qui se dégage des livres. La création s'est produite en partie au Japon durant la période d'angoisse provoquée par le tremblement de terre en mars dernier. Cherkaoui montre dans sa pièce l'incroyable faculté d'adaptation et de transformation de l'être humain dans des circonstances parfois extrêmes. De transformation il est en effet question très concrètement sur scène, où la chorégraphie

rend tangible le processus de création de la calligraphie. Première le 28 septembre à Anvers à De Singel.

Avec *Violet*, **Meg Stuart** produit une des pièces les plus abstraites de son répertoire. Après avoir fait côtoyer danse, théâtre et autres arts, elle utilise ici le mouvement comme premier moteur de son œuvre. Cinq danseurs produisent un paysage énergétique aux multiples variables. Leurs actions sont des surgissements, imperceptibles mais toujours dynamiques. *Violet* entraîne le spectateur dans un tourbillon de modèles énergétiques et de sculptures kinétiques. La musique *live* de Brendan Dougherty aux percussions et aux instruments électroniques contribue à alimenter le flux de la danse. La première a eu lieu en juillet à Essen. Création en Belgique le 29 septembre à Bruxelles, au Kaaithheater.

Arco Renz crée cet automne une nouvelle pièce de groupe, *Dust*. Celle-ci constitue le troisième volet d'une trilogie commencée avec *Bullitt* (pièce pour quatre danseurs, 2006) et *i !2* (duo, 2008) sur le thème de l'individualité dans un environnement digital. Dans la lignée des deux premières, *Dust* explore la coexistence solitaire d'individus et leurs tentatives de rencontre. Pour entrer en connexion, les danseurs incarnent de multiples personnages qui sont des reconstructions digitales d'eux-mêmes. L'univers abstrait créé présente ainsi de nombreux points communs avec nos communautés virtuelles. Au niveau du vocabulaire gestuel, la chorégraphie puise dans le registre des pratiques et danses de séduction. Quant à la scénographie, elle est due au plasticien belge Lawrence Malstaf. Vent et poussière (*Dust*) sont le symbole de l'instabilité et du changement sur lequel se base une représentation où les



Claudio Bernardo No Coração da Tempestade © Celso Oliveira

apparences se transforment et les sons et les significations disparaissent avant qu'on puisse se les approprier. Première le 5 octobre à Louvain, au Stuk.

Dans *Ideography*, son nouveau solo, le jeune chorégraphe français **Noé Soulier**, diplômé de PARTS l'année dernière et qui termine cette année une maîtrise en philosophie à la Sorbonne à Paris, conjugue ses deux spécialités: danse et philosophie. Deux textes sont à la base de cette création: *Wealth of Nations* d'Adam Smith, le père du libéralisme économique, et *The Principle of Divergence* de Charles Darwin, fondateur de la théorie de l'évolution. Le chorégraphe y voit une même manière de penser et un même type de construction. Partant de ces textes théoriques, il les intègre librement dans le cadre spectaculaire du théâtre: sautant de l'un à l'autre en accéléré ou au ralenti, il crée un rythme qui devient mouvements, qui deviennent danse, musique et poésie. Quelques objets sur scène orientent et précisent le discours. Les spectateurs, quant à eux, ne sont pas seulement pris à témoin. Soulier s'adresse à eux comme s'ils étaient une partie de sa conscience. La création a eu lieu en septembre à Paris. Première en Belgique le 7 octobre à Bruxelles, au Kaaistudio's.

Pé Vermeersch/Radical HeArts crée le troisième volet de son «triptique de danse spirituelle». Commencé en 2002 avec *Blondes have no soul*, un solo sur la nudité, le blanc et le silence, poursuivi avec *Het Orgelt* (2009), trio pour église et orgue, il se termine avec *Making the skies move*, un duo. Les deux danseuses (Pé Vermeersch et Angela Babuin) évoluent à l'unisson sur sept pièces pour piano d'Olivier Messiaen interprétées par Jan Michiels. De longs



Mossoux/Bonté Les Buveuses de café © Laurent Philippe

moments de silence font respirer la musique et la danse. La chorégraphie ciselée exprime la quête d'une beauté légère mais qui ne peut être que dissonante. Elle fait voir des états d'être soumis à d'incessantes métamorphoses. Première le 8 octobre à Roulers, à De Spil.

L'artiste bulgare **Ivo Dimchev** est installé à Bruxelles depuis 2009. Ses œuvres, proches de la performance, sont caractérisées par le recours aux arts visuels et par un usage particulier de la voix. L'année dernière, il a entamé une collaboration avec l'artiste autrichien Franz West, connu pour ses sculptures portables ou «adaptives»: des objets du quotidien emballés dans de la gaze ou du plâtre que le public peut saisir et déplacer. En est sorti le solo *I-on*, lui-même à la source de la nouvelle création *X-on*. Il s'agit cette fois d'une pièce de groupe, pour quatre performeurs. Les «adaptives» de West y sont plus grandes, pour mieux nouer le dialogue avec les corps en scène. La musique, de Ivo Dimchev et Philipp Quehenberger, tient une place importante dans la relation entre corps et objet d'art. Première le 13 octobre à Bruxelles, au Kaaitheater.

Avec *À Louer*, **Peeping Tom** propose un voyage dans la pensée. La création émerge de la conscience que tout est éphémère car tout peut être repris du jour au lendemain: un appartement, nos objets personnels, une situation, une personne ou même une vie. La scène aussi n'appartient à personne. Tout est «à louer». Dans cette pièce pour huit danseurs, le collectif réaffirme son goût pour une esthétique cinématographique où se mêlent la réalité et le rêve. Première le 15 octobre à Bruxelles, au KVS.

Marc Vanrunxt crée cet automne le premier duo de son répertoire, *Zeit*. *Zeit* (le temps en allemand), tire son nom et s'inspire du double album du groupe rock électronique Tangerine Dream sorti en 1972 connu pour sa musique parfois dite «planante». Pour interpréter ce duo, Marc Vanrunxt a choisi Igor Shyshko et Eva Kamala Rodenburg, deux danseurs dont la virtuosité et le physique longiligne produisent une association marquante, «un couple mythique» aux dires du chorégraphe. Ils apparaissent comme la réplique l'un de l'autre, mais cette ressemblance apparente éclate dès que s'épanouit leur vocabulaire gestuel respectif. À l'instar de *Raum* (2006), performance de trois heures, *Zeit* tente de convertir le concept d'espace en temps et de rendre cette conversion tangible. Mais si *Raum* travaillait sur la présence et l'ici et maintenant, *Zeit* se centre sur ce qui va advenir. Les deux danseurs entrent en scène regardant l'infini, aspirant au futur. Création le 28 octobre à Gand, au Vooruit.

BabaFish est une jeune compagnie circassienne qui mélange cirque et chorégraphie. Elle est composée d'Anna Nillsson, acrobate et danseuse spécialisée dans le cadre aérien, Michela Henle danseuse et équilibriste spécialisée en contorsion et équilibre sur les mains et Anke Bucher, gymnaste spécialisée en acrobaties portées et tissus aériens. Dans leur première création, *I, Mistress & Wife*, trois acrobates et leur personnage tentent de s'échapper d'une réalité où leurs identités ont été salies, perdues ou volées. Ils atterrissent dans une ville virtuelle, se cachent derrière les murs, s'y agrippent, les escaladent, s'y réfugient... La composition musicale est assurée par Manuel Hermia. Création le 1^{er} novembre à Bruxelles, aux Halles de Schaerbeek.

Les deux dernières créations de la Compagnie **Mossoux/Bonté** ont été présentées à la Biennale de danse du Val-de-Marne en mars dernier. *Les buveuses de café* suit le dérapage progressif de deux élégantes dans un salon feutré. Pendant leurs confidences, des anomalies se glissent dans le comportement des deux femmes. Progressivement, la réalité se lézarde et s'ouvre vers de minuscules abîmes. Ce dérapage fait cependant surgir une nouvelle liberté. La chorégraphie amène ainsi la question: «Peut-être existe-t-il une volupté de l'abandon et du démembrement?». Dans *Migrations*, sept patineurs s'élancent dans un déplacement qui évoque celui des migrants. Le groupe se meut dans des directions communes, mais chacun y a une position particulière, un statut propre et, dans cette diversité, se créent des mouvements internes: la respiration du groupe. Le projet s'inspire de l'œuvre de la plasticienne Michal Rovner qui travaille le rendu poétique des mouvements de masse. Première en Belgique le 21 octobre à Bruxelles, aux Brigittines, pour *Les buveuses de café* et le 16 novembre à la patinoire de Charleroi dans le cadre de la Biennale de Charleroi/ Danses pour *Migrations*.

Après *Line of Oblivion* où elle exploitait des textes de l'auteur mexicain Carlos Fuentes, **Johanne Sautier** renouvelle dans sa dernière création, *Musée en chantier*, son désir d'explorer le lien entre la parole et la danse. Toutefois, c'est moins une parole-théâtre qu'une parole-musique qui guide et provoque désormais la chorégraphie. Les quatre danseurs unissent ici leurs mouvements aux *Récitations*, œuvre vocale du compositeur Georges Aperghis. La langue imaginaire, parlée ou criée du compositeur induit des réflexes instinctifs aux corps. En contrepoint au flot de paroles et de mouvements, sont projetées des images de l'artiste new-yorkais de la *Beat Generation*, John Giorno. Les mouvements se glissent entre les phrases musicales et les images. La chorégraphie unit dans cette pièce deux univers artistiques

au sien et offre ainsi à la danse énergique un espace contrasté où s'épanouir. Première le 25 octobre à Bruxelles aux Tanneurs.

Les relations entre la danse et la musique, le rythme et le corps sont à la base de *Off beat*, la nouvelle création de **Milan Tomasik**. Le danseur et chorégraphe est par ailleurs membre du collectif Les Slovaks, connu pour ses spectacles communiquant avec énergie les éléments de leur culture slovaque commune revisités par la danse contemporaine. *Off beat* s'inspire de la danse baroque et traditionnelle de Slovaquie. Elle est une performance poétique créée avec intuition et respect de l'identité culturelle de la danse d'Europe de l'Est. Première le 25 octobre à Louvain au Stuk.

Dans son nouveau solo *A personal yet collective history*, **Fabian Barba** (Busy Rocks) poursuit son investigation de l'histoire de la danse. On se rappelle son précédent *A Mary Wigman Dance Evening*, où il tentait de s'approprier le vocabulaire chorégraphique créé dans les années 20 par la célèbre chorégraphe allemande. Cette fois, il s'interroge sur la manière dont sa propre danse a été modelée par celle des autres. Public, critiques et danseurs sont tous imprégnés des expériences et des connaissances qu'ils ont de la danse et de son histoire. À chaque spectacle, le spectateur change sa vision de la danse, tout comme le danseur évolue au contact des différentes techniques qu'il rencontre. Dans ce solo, le chorégraphe souhaite faire résonner les différentes voix qui habitent l'histoire de la danse. Première le 26 octobre au Monty dans le cadre de Amperdans à Anvers.

Ozan Aksoyek et **Stéphanie Van Vyve** mettent en scène le texte d'Henri Bauchau *Diotime et les lions* dans une nouvelle création mêlant danse et théâtre. Le récit de Bauchau raconte le parcours d'une jeune fille perse de quatorze ans dont les ancêtres sont des lions. Chaque année, les chasseurs de son clan affrontent les fauves dans une guerre rituelle. Diotime est la première femme à participer à ce combat. Il s'agit d'un conte initiatique traçant le parcours d'une femme à la recherche de sa propre force intérieure. Pour mettre en évidence la dimension physique du récit, la comédienne dialogue avec un danseur qui puise ses mouvements dans la force expressive et émotionnelle du butoh. Première à Bruxelles le 8 novembre au Centre culturel des Riches Claires.

Le 1^{er} juillet dernier, **Anne Teresa De Keersmaeker** et Rosas créaient *Cesena* en collaboration avec Björn Schmelzer et son ensemble Graindelavoix à Avignon. La nouvelle pièce peut être vue comme le pendant du spectacle précédent, *En Attendant*, qui utilisait la musique polyphonique du XIV^e siècle. Dix-neuf danseurs et chanteurs sont ici réunis sur scène et explorent leurs limites; les danseurs chantent et les chanteurs dansent. Ils dialoguent une fois de plus avec les partitions de l'Ars Subtilior, art polyphonique au raffinement extrême. Au niveau de la scénographie, Ann Veronica Janssens collabore pour la troisième fois avec la compagnie. À l'aide de la lumière et des couleurs, elle sculpte le passage du temps, la transformation incessante de ce qui nous entoure et ne devient visible que dans la durée. Création en Belgique le 12 novembre à Bruxelles, à La Monnaie.

En 2010, **Karine Ponties** a répondu à l'invitation de la Companhia Instavel (Portugal), une structure visant à créer des opportunités professionnelles pour les danseurs portugais. Chaque année, un chorégraphe est invité à créer une pièce pour laquelle il sélectionne des danseurs et qui tournera pendant un an. *Tuco* est né de cette résidence portugaise. Le point de départ en est le célèbre film de Sergio Leone *Le*



Mauro Paccagnella Ziggy, The Dragon, The Bold Nurse & The Swan Song © Stéphane Broc



Meg Stuart Violet © Chris Van der Burgh

Bon, la Brute et le Truand, qui met en scène des figures nuancées d'antihéros. Ce sont ces êtres dans toute leur humanité, les jeux d'alliance et de pouvoir fragiles et versatiles qui les unissent qui ont inspiré la chorégraphe pour ce trio d'hommes. *Tuco*, un des trois héros du film, montre que le bien et le mal, la proie et le bourreau, la victoire et la défaite ne sont plus des repères définitifs. Première en Belgique le 15 novembre à Bruxelles, au Centre culturel Jacques Franck.

Übernatürliche Pizza, premier spectacle de **Natacha Nicora** et **Maxime Bodson**, est une recherche mêlant danse, théâtre et musique dans une démarche volontairement ludique. «Quels points communs peut-il bien y avoir entre la danse et une pizza?» C'est en essayant de mettre en évidence les ingrédients de base d'un spectacle de danse contemporaine que l'association culinaire est venue à l'esprit de la chorégraphe Natacha Nicora. «Le public déplore souvent ne rien comprendre en sortant d'un spectacle de danse. Je me suis alors demandé comment on pouvait essayer d'expliquer la danse par le biais d'un spectacle. Peut-être comme si l'on suivait une recette de cuisine... La pizza, par exemple, peut avoir du jambon ou des aubergines mais aura toujours de la farine et de l'eau... Et là, je me suis posé différentes questions. Quand je fais un spectacle de danse, puis-je trouver des ingrédients de base? Ces ingrédients reviennent-ils, même si je ne les cherche pas? Voilà comment sont nées mes envies de recherche sur un plateau farine». Ce spectacle est issu d'une résidence à l'espace laboratoire La Bissectine au Centre Culturel Wolubilis. Première à Bruxelles le 17 novembre au Centre culturel Wolubilis.

Dans le cadre d'Europalia, consacré cette année au Brésil, **Claudio Bernardo** crée *No Coração da Tempestade*. Après 23 ans en Belgique, le chorégraphe a éprouvé le besoin de renouer avec son pays d'origine. Pour se plonger dans sa culture tout en gardant une distance propice à la création, il a basé son nouveau projet sur la pièce de Shakespeare, *La Tempête*, qui lui a fourni les thèmes universels de l'exploration, de la féerie, de la rencontre et de l'étrangeté. C'est à travers ces thèmes qu'il a exploré la période de colonisation et d'esclavage des Amérindiens puis des Africains et du Brésil d'aujourd'hui pour réaliser ce qu'il conçoit comme «une étude anthropologique et dansée de l'histoire du Brésil». La création verra le jour au Brésil même, à Salvador de Bahia. Le chorégraphe a pu en effet collaborer avec vingt-quatre danseurs du Balé Teatro Castro Alves de cette ville, une des plus importantes compagnies du Brésil particulièrement symbolique pour Claudio Bernardo

puisque c'est elle qui lui fit découvrir la danse. Création en Belgique le 17 novembre au Manège à Mons.

Après les spectacles de groupe *Accords* et *You've changed*, **Thomas Hauer** crée cette fois un duo, en collaboration avec l'artiste performeur américain Scott Heron. Ce dernier a auparavant travaillé avec Deborah Hay et le cirque Amok, qui explore la limite des genres masculin et féminin. Les deux artistes forment un tandem contrasté: le premier travaille sur l'improvisation et le mouvement pur tandis que le second utilise dans ses performances des accessoires pour créer un imaginaire très marqué par le milieu *queer*. Les deux partagent néanmoins une même volonté de remettre en question les conventions sociales et formelles. Pour nourrir leur collaboration transatlantique, ils ont créé un journal commun, enrichi de pensées, de textes, de vidéos et de photos de nature tant philosophique que scientifique ou artistique, qui a servi de base à leur nouvelle création *H.H.* Première le 17 novembre au studio du Palais des Beaux-Arts de Charleroi dans le cadre de la Biennale de Charleroi/Danses.

La chorégraphe et metteuse en scène **Carmen Blanco Principale** travaille depuis quelques années avec le monde du cirque. Ex-pédagogue de l'ESAC (École supérieure des arts du cirque), elle a créé *Slipping* en 2004 avec deux circassiens. Danseurs et circassiens ont en commun de pousser leur corps au bout de l'effort. Cette réalité lui a inspiré sa nouvelle création, *Hurt[ing]*, sous-titrée *Avoir mal, faire mal, être blessé, blesser...* Fruit d'une rencontre avec le danseur Antonio Montanile et d'une confrontation aux expériences personnelles et dramatiques d'artistes acrobates et danseurs, *Hurt[ing]* adopte une démarche documentaire. Elle est «une radiographie, une confession dansée et parlée. Mais aussi une tentative de répondre au désir de ces artistes: retrouver sans se faire violence la beauté dans la danse, cet art qu'ils aiment tant et qui les a détruits». Première le 18 novembre au Palais des Beaux-Arts de Charleroi dans le cadre de la Biennale de Charleroi/Danses.

Ziggy, the Dragon, the Bold Nurse & the Swan Song sera le quatrième et dernier volet de la fresque wagnérienne de **Woosh'ing Machine**. Après *Siegfried Forever*, *Bayreuth FM* et *The Golden Gala*, les héros de cette tétralogie se retrouvent à Nijhold, en Norvège, dans les entrailles de la caverne du Dragon Fafrer. Mauro Paccagnella finalise avec emphase et humour son projet *The Siegfried Swan Song* entrepris en 2006 qui s'inspire librement de la musique de Wagner et

de son *Anneau de Nibelung*. Siegfried et ses élans héroïques font surgir un questionnement identitaire sur nos ambitions les plus intimes. Création le 22 novembre au Théâtre des Tanneurs à Bruxelles dans le cadre de la Biennale de Charleroi/Danses.

Le chorégraphe français installé à Bruxelles, **Brice Leroux**, explore les frontières entre danse et arts visuels dans une esthétique minimaliste. Sa nouvelle création, *Flocking*, est inspirée des systèmes spontanés d'organisation spatiale des animaux, par exemple le vol des oiseaux où chaque individu voyage suivant des règles simples. Dans une chorégraphie à la fois écrite et improvisée, les danseurs doivent constamment s'adapter aux configurations changeantes du groupe et doivent prendre des décisions instantanées, réagir et choisir un des multiples chemins possibles. Création à Orléans début novembre. Première en Belgique le 24 novembre à Charleroi, aux Écuries dans le cadre de la Biennale de Charleroi/Danses.

Dans *We saw monsters*, la chorégraphe **Erna Omar-sdóttir** utilise le chant, la danse, les arts plastiques et la musique pour montrer l'horreur. L'horreur de la religion, des mythes, des films et de la vie réelle. Des monstres peuvent surgir dans notre tête, issus de nos peurs de la nature, de l'inconnu, de la mort et de la vie elle-même. Mais la société qui nous entoure peut, elle aussi, produire des monstres. Au côté de deux autres danseurs, la chorégraphe d'origine finlandaise, que l'on a vu danser pour Jan Fabre et Sidi Larbi Cherkaoui, pose avec cette nouvelle création la question suivante: la réalité est-elle plus ou moins terrorisante que la fiction? La pièce a été créée en mai dernier à Reykjavik. Première en Belgique le 14 décembre à De Warande à Turnhout.

Sous l'aile des **Ballets C. de la B.**, où elle a été interprète dans les pièces *vsprs, pitié!* et *Out of Context for Pina*, la danseuse et chorégraphe Rosalba Torres Guerrero crée sa première création: *Pénombre*. Cette pièce est le fruit d'une étroite collaboration avec le vidéaste Lucas Racasse. Ensemble, ils créent un univers entre le jour et la nuit, la vie et la mort, l'intimité d'une femme et la créature qui l'habite, à la fois sœur et démon. Ce duo danse-vidéo puise son inspiration dans le concept japonais de l'*obake*, signifiant littéralement «chose qui change» et qui fait référence aux fantômes. D'autres artistes ont donné leur marque à *Pénombre*: la danseuse Uiko Watanabe, dont l'image projetée évoque une créature difficile à saisir, mi-femme mi-enfant; la plasticienne Sara de Menezes, qui confectionne des robes en cheveux et des sculptures en porcelaine et l'architecte-scénographe Shizuka Hariu, qui crée un espace mental pour la danse et la projection. La première a eu lieu en mai dernier à Londres. Création en Belgique le 15 décembre au Campo Nieuwpoort, à Gand.

Dans le cadre du programme de mentorat Connect Connect organisé par le Spielart de Munich, **Alain Platel** a pris sous son aile les deux jeunes artistes Pieter et Jakob Ampe. Pieter et Jakob sont frères et ceci constitue le point de départ de leur création *Jake & Pete's big reconciliation attempts for the disputes from the past*. Tous deux nés au Burundi, ils partagent de très bons et moins bons souvenirs de leur jeunesse. Pieter est danseur et chorégraphe tandis que Jakob est logopède et musicien. Dans cette pièce, les deux frères s'étudient l'un l'autre et s'observent comme dans un miroir. Dans leur travail avec Alain Platel, ils se sont centrés sur le rapport avec le public: comment communiquer clairement les intentions aux spectateurs d'une part et d'autre part, comment déjouer leurs attentes. Première Belge le 19 décembre au Stuk à Louvain. • CDP

PAYSAGE

La Maison Béjart

En novembre prochain, la Maison Béjart Huis organise à Bruxelles une série d'événements autour de Béjart et de l'image. C'est l'occasion de faire le point sur ce musée en devenir consacré à la mémoire du célèbre chorégraphe. PAR CATHY DE PLÉE

La Maison Béjart: un hommage bruxellois à un «monument» de la danse

En avril 2008, soit vingt ans après le départ de Béjart de Bruxelles et un peu moins d'un an après sa disparition, le 22 novembre 2007, un projet est né du désir de promouvoir la postérité de l'œuvre du chorégraphe et le développement de la danse en Belgique: La Maison Béjart. Ce projet découlait d'une évidence aux yeux du monde politique belge. Guy Verhofstadt, premier ministre de l'époque, avait déclaré à l'annonce du décès du chorégraphe «Béjart était le Picasso de la danse. C'est un monument qui mérite un grand hommage de la part de notre pays»¹. Pour le concrétiser, Michel Robert, biographe et ami du chorégraphe, entouré d'Armand et Jacques De Decker² imaginèrent un projet qui puisse s'inscrire dans la durée et l'action: la Maison Béjart. Un «acte réparateur» pour compenser le départ forcé de Béjart en 1987³ (voir plus bas), sûrement. Une volonté de créer une nouvelle vitrine de la danse à Bruxelles aussi. Le lieu choisi assez naturellement pour son implantation fut le loft où vécut le chorégraphe durant ses vingt-sept années à Bruxelles. Il est situé rue de la Fourche, à quelques rues du Théâtre de la Monnaie et au cœur de Bruxelles, lieu symbolique s'il en est. Les pouvoirs publics sollicités ont très vite été conscients de l'enjeu du projet – notamment la Ville de Bruxelles, qui vit là la possibilité d'un nouveau pôle d'attraction culturelle d'envergure dans l'îlot sacré. Des aides ponctuelles de la Communauté française, de la Cocof, de la Région bruxelloise et de la Loterie nationale furent accordées ainsi que des promesses de soutien plus conséquent. Une demande de reconnaissance du statut de musée a également été introduite auprès du Service des musées de la Communauté française, qui permettrait à la Maison Béjart de bénéficier d'un subside récurrent. Tout cela est en cours et suit son chemin.

Mais malgré l'évidence, la mise sur pied du projet ne s'est pas faite sans heurts. On se rappelle des remous juridiques issus des deux Fondations lausannoises (la Fondation Maurice Béjart et la Fondation Béjart Ballet Lausanne) créées par le chorégraphe, qui voyaient d'un mauvais œil l'appropriation du nom Béjart par un groupement belge⁴. Selon Michel Robert, principal porteur du projet, ces malentendus ont finalement trouvé une issue. Un document officiel a été signé, dans lequel la Fondation Maurice Béjart reconnaît l'existence de la Maison Béjart. Celle-ci a donc démarré ses activités en septembre 2009. Depuis, plusieurs portes ouvertes et réunions de danseurs et proches de la danse ont été organisées ainsi qu'une exposition consacrée aux costumes et aux décors qui valurent à Béjart de prestigieux collaborateurs.

Un lieu en devenir

Si le projet est bel et bien lancé, la Maison Béjart est encore un espace en devenir. Situé rue de la Fourche, dans un quartier central mais délabré (paradoxe typiquement bruxellois), le lieu lui-même nécessite de nombreux aménagements et rénovations avant

d'être converti en musée et rendu accessible au public. En effet, le loft où vécut Béjart, qui constitue le cœur du futur musée, occupe le troisième étage d'une maison à appartements, toujours propriété d'un particulier. Un accord a été conclu avec Beliris⁵ (un million d'euros) qui, une fois le bien en l'état, procédera à son acquisition via la Ville de Bruxelles-Capitale, qui le rétrocédera à la Maison Béjart sous la forme d'un bail emphytéotique d'un euro symbolique. La mise en état commençait d'abord par des travaux de toiture urgents, débutés à l'automne 2010 et toujours en cours, qui ont fait déménager temporairement la Maison Béjart à Ixelles. En plus du loft, la Maison Béjart projette d'inclure les espaces du rez-de-chaussée de l'immeuble, à savoir l'ancien studio de répétition de la compagnie et les locaux de l'ex-conservatoire de danse actuellement occupés par le traiteur Pandin, pour y aménager l'accueil du public et le centre d'archives. Au sous-sol de l'immeuble se trouve aussi une boîte de nuit, ce qui était déjà le cas du temps de Béjart.

L'ensemble du quartier devrait également connaître une rénovation importante. Il fait partie de ce que l'on nomme à Bruxelles «l'îlot sacré», à savoir le premier des sept périmètres jouissant d'une protection urbanistique et situé autour de la Grand Place, cœur historique de la ville, qui sera rénové dans le courant des prochaines années. Ce dont devrait par la même occasion profiter la Maison Béjart.

Des archives à rassembler

Qui dit musée dit aussi collection. Un travail important est également en cours à ce niveau. Les archives de Béjart sont nombreuses mais dispersées. Une partie a brûlé lors de l'incendie des ateliers de la Monnaie en 1992, rue Bara, où était également installée Mudra. Depuis sa création, la Maison Béjart s'attèle à rassembler ces documents et fait des appels de dons et dépôts aux institutions et aux particuliers. L'ensemble sera traité en collaboration avec le département d'histoire de l'ULB. Ces archives et documents comprennent de la correspondance, des programmes, des dessins de décors et de costumes mais aussi des photos et des films ainsi que des objets d'art réalisés par des collaborateurs du chorégraphe. Elles devraient, une fois traitées, être mises à la disposition des chercheurs et faire l'objet d'expositions.

Un musée en mouvement

La hantise des porteurs du projet Maison Béjart est de faire de la Maison Béjart un reliquaire. Béjart était un homme d'action, un créateur infatigable toujours entouré de ses danseurs, d'artistes et de penseurs. La Maison Béjart veut prolonger cette dynamique. Si le volet «archives et mémoire» est le noyau dur du projet, la volonté de faire de la Maison Béjart une structure d'accueil et de répétition pour les danseurs est tout aussi présente. L'année dernière, un groupe d'artistes suisses issus de l'enseignement de Béjart en a bénéficié et a ainsi créé le spectacle et la compagnie Opinion public aujourd'hui en résidence

au Centre culturel de Woluwe-Saint-Pierre. Soulignons aussi la dimension sociale du projet qui, depuis sa création, a initié plusieurs rencontres entre danseurs et personnes handicapées lors de workshops dans le loft même du chorégraphe.

Enfin, des expositions permettront de donner vie aux documents et de prolonger la mémoire. La première précitée, «Maurice Béjart, Décors et Costumes», organisée à Ixelles en octobre 2010, réunissait des œuvres de peintres et décorateurs Salvator Dali, René Magritte, Yokoo Tadanori, Thierry Bosquet... et de stylistes Gianni Versace, Issey Miyake ou Jean Paul Knott, tous collaborateurs du chorégraphe.

Béjart et l'image

Le cinéma et la télévision étaient des médias importants pour Béjart. C'est par le biais du petit écran qu'il a d'ailleurs fait son entrée en Belgique et tout au long de sa carrière il n'a cessé de réaliser des films chorégraphiques et d'inspirer des réalisateurs. Jorge Donn interprétant le *Boléro* sous la Tour Eiffel dans *Les uns et les autres* de Claude Lelouch a marqué les esprits. Par la suite, les artistes issus de Mudra ont eux-mêmes travaillé la relation de la danse à l'image. La Maison Béjart veut mettre en avant cette facette du chorégraphe à travers plusieurs événements à Bruxelles du 22 au 28 novembre. Un programme de films de, sur ou en rapport avec Béjart, sera projeté à la Cinémathèque de Bruxelles, au cinéma Arenberg et à la Bellone. La Cinématek (anciennement Musée du Cinéma) était en effet un lieu important pour le chorégraphe. C'est là, en regardant un film sur les rituels amoureux des cerfs, qu'il trouva l'inspiration de son célèbre *Sacre du Printemps*. Il a continué à la fréquenter assiduellement par la suite. Des personnalités du monde de la danse sont attendues pour commenter et présenter les films. En parallèle à ces projections, se tiendra une exposition dans l'ancien loft du chorégraphe mettant en avant Béjart le réalisateur ainsi qu'un débat visant à questionner l'héritage et l'influence de Béjart dans la création cinématographique en lien avec la danse.

1 Le Soir, 23/11/2007

2 Armand De Decker est Président du Sénat et Jacques De Decker secrétaire perpétuel de l'Académie des Arts et des Lettres

3 Guy Duplat in *La Libre Belgique*, 1/9/2009

4 Guy Duplat in *La Libre Belgique*, 2/9/2009

5 Beliris est le résultat d'une collaboration entre l'État fédéral et la Région de Bruxelles-Capitale. Son objectif est de promouvoir le rayonnement de Bruxelles en tant que capitale de la Belgique et de l'Europe.

Béjart à Bruxelles: l'arrivée, le triomphe, le départ, l'éternel

Maurice Béjart se disait avant tout citoyen du monde. Si son pays était celui où la danse le menait, Bruxelles fut néanmoins la ville où il résida le plus longtemps et où il pu déployer son talent. En vingt-sept ans il eut le temps d'en imprégner profondément le paysage culturel. Voici les grandes étapes de sa carrière bruxelloise.

Béjart est né à Marseille en 1927. Lorsqu'il décide de se consacrer à la danse, il part pour Paris où il interprète les grands classiques du répertoire auprès de différents chorégraphes avant de fonder sa première compagnie. Le jeune chorégraphe se sent néanmoins étriqué dans la lourde tradition académique de la capitale française. C'est alors, en 1955, qu'il est remarqué par le directeur de la nouvelle télévision belge, Ernest Blondeel, chargé de dénicher des jeunes talents. Grâce à lui le public belge découvre Béjart sur les petits écrans: déjà une manière efficace de toucher un large public. Ensuite, c'est l'Expo 58 où il est invité aux côtés d'autres chorégraphes internationaux. Cette exposition universelle est une date importante dans l'histoire de la danse en Belgique. En réunissant pour la première fois des troupes de danse moderne du monde entier, elle contribue à faire éclore une sensibilité nouvelle. Un autre homme entre alors en scène: Maurice Huisman¹, coorganisateur du volet culturel de l'Exposition et qui vient d'être nommé directeur du Théâtre de la Monnaie. L'homme perçoit la force créatrice du jeune chorégraphe et lui propose de venir créer *Le Sacre du Printemps* à La Monnaie. Béjart, qui croule sous les dettes, ne peut refuser la proposition. Ce *Sacre*, qu'il dit avoir créé en quelques semaines, inspiré par un film sur les cerfs en rut au Musée du Cinéma de Bruxelles², est un triomphe. Avec lui, débute un tandem artistique exceptionnel qui bouleverse l'institution lyrique bruxelloise mais aussi le paysage de la danse belge et probablement européen.

Dès 1960, à la demande d'Huisman, Béjart devient le chorégraphe attitré de la Monnaie et crée dans la foulée le Ballet du XX^e siècle, compagnie permanente internationalement reconnue. Avec elle, il remplit le Cirque Royal et rassemble les générations et les classes sociales pour ses grandes Fêtes de la danse à Forest National ou en plein air, exactement comme une star de rock. «C'était extraordinaire, de véritables événements de masse. Il a amené tout un public vers la danse» témoigne la chorégraphe Michèle Anne De Mey³. Béjart est en train de réaliser son rêve: faire entrer la danse dans la vie de tous. «On sent que ce n'est plus une histoire de snobs... Je suis heureux parce que la danse est devenue pour les Bruxellois un morceau de quotidien»⁴.

Autre fait marquant du volet belge de sa carrière: 1970, la création de Mudra. L'école multidisciplinaire est unique en Europe. Elle attire des jeunes danseurs de partout et contribue largement à faire de Bruxelles un pôle incontournable de la danse contemporaine. Toute une génération de danseurs et de chorégraphes, représentants cruciaux de la danse contemporaine en Belgique, en France et ailleurs en sont issus. Citons Anne Teresa De Keersmaeker, Michèle Noiret, Pierre Droulers, Michèle Anne De Mey, Nicole Mossoux, Maguy Marin, Dominique Bagouet. Durant les années 60-70 et au début 80, tous les yeux sont donc tournés vers Béjart. On parle des «années Béjart», voire du «monopole Béjart»⁵. La danse en



Béjart et Michel Robert © Emmanuel Bourgeois

Belgique rime quasi exclusivement avec son nom. Mais vers le milieu des années 80, de nouvelles voix de chorégraphes veulent se faire entendre. Dans le sillage de la Nouvelle danse française et des innovations de la jeune danse flamande, d'autres visions artistiques émergent. Rappelons qu'aucune aide financière n'est alors accordée aux chorégraphes indépendants pourtant de plus en plus nombreux de la Communauté française de Belgique. Il faut attendre 1984 pour la création du Service de la musique et de la danse et de la Commission de l'art chorégraphique chargée de consulter les demandes de cette nouvelle génération d'artistes et à la tête de laquelle on retrouve assez naturellement Maurice Béjart. Cette commission est fort contestée par les chorégraphes contemporains d'alors. On lui reproche de privilégier le classique auquel Béjart était fort attaché, et surtout les héritiers dudit chorégraphe... «La révolte gronde chez les jeunes chorégraphes» titre Serge Creuz en 1987⁶. Les temps changent. Béjart ne fait plus l'unanimité. Entretiens, Maurice Huisman a terminé son mandat à la Monnaie. En 1981 lui succède Gérard Mortier, qui ne voit plus la danse de l'œil enthousiaste de son prédécesseur. Les deux hommes ne s'entendent pas. Six ans plus tard, en 1987, Béjart s'en va «pour incompatibilité d'humeur»⁷ lit-on dans la presse. Beaucoup de choses ont été écrites à propos de ce départ, traumatisme pour certains, libération pour d'autres, mais avant tout moment charnière dans l'histoire de la danse en Belgique. En plus des divergences de caractère réelles et du climat artistique changeant, des raisons économiques, voire politiques sont en jeu. La Monnaie traverse des difficultés financières importantes. Le directeur de l'Opéra est en conflit avec le gouvernement qui veut réduire ses subventions. Dans la mêlée, Gérard Mortier accuse le Ballet du XX^e siècle d'être en partie responsable du déficit de l'institution. Béjart, pour démentir l'accusation, propose une autonomie financière de la compagnie qui lui est refusée. Dans la presse, on comprend mal pourquoi car cette autonomie dissiperait tout malentendu et permettrait à Béjart de rester à Bruxelles qu'il ne souhaite pas quitter⁸. On perçoit un arrière-fond communautaire à cette impasse, le souhait de ne pas voir dans le Ballet du XX^e siècle une histoire fédérale se prolonger en plus à Bruxelles...⁹

À l'annonce de ces tensions, des propositions d'accueil du prestigieux chorégraphe affluent de France, de Suisse et d'ailleurs. Béjart choisit Lausanne et la

proposition du directeur du Prix de Lausanne pour jeunes danseurs classiques, Philippe Braunschweig, qui l'invite à venir s'installer au bord du Lac Léman et à y créer une nouvelle compagnie et une nouvelle école. Bref, tout recommencer. Béjart a soixante ans. Son départ est d'abord amer. Il a dit: «Ce n'est pas moi qui ai quitté la Belgique, c'est la Belgique qui m'a quitté»¹⁰. Il n'empêche que la Belgique est sidérée. La presse belge parle de «mauvais rêve», «de cratère creusé dans la culture face à la nouvelle du Ballet du XX^e siècle défunt»¹¹. Une fois traversées ces épreuves, le chorégraphe revient à l'essentiel. À l'occasion de la dernière¹² prestation du Ballet du XX^e siècle sur l'esplanade du Parc du Cinquantenaire, il dit, plus serein, au public belge, «Merci. Au-delà des querelles, des disputes mesquines et des petits problèmes, ce qui compte c'est la danse, le public belge et l'amour qui nous lie. La danse c'est la jeunesse, c'est l'amour, c'est l'avenir, le monde et l'amitié entre les peuples. Dansez, oubliez les petites choses du passé, la nostalgie. Moi je suis avec vous. Un accord a été signé ce matin avec le Théâtre royal de la Monnaie. Si cet accord se concrétise, il est certain que la Belgique aura toujours une situation privilégiée pour moi et que chaque année, nous reviendrons danser pour le public belge. À bientôt. Si vous le voulez, l'avenir est à nous»¹³.

Béjart est en effet revenu régulièrement en Belgique, où un accueil triomphal lui était toujours réservé. Quant à Bruxelles, ville qui l'a accueilli, adoré, boudé, et adoré encore, c'est le lieu où le chorégraphe vécut le plus longtemps, où il créa ses principaux chefs d'œuvre et réalisa son rêve: toucher par la danse le plus grand nombre. •

1 Huisman était un voyageur pionnier qui aimait sortir des sentiers battus. Avant d'être directeur à la Monnaie, il fut le créateur d'une troupe de comédiens ambulants «les Comédiens routiers», co-fondateur du Théâtre national, du Théâtre flottant et créateur du Centre culturel du Congo belge.

2 Michel Robert, document de présentation de l'événement «Béjart et l'image», 2011

3 Jean-Marie Wynants, *Le Soir* 23/11/2007

4 Antoine Livio, Béjart, Lausanne, 1970 p. 172

5 Béatrice Menet 1975-1995. 20 ans de danse en Communauté française, Contredanse, 1998, p. 22

6 Serge Creuz, *Le Soir*, 5-6/12/1987

7 Danièle Gillemont, *Le Soir*, 18/6/1987

8 Jacques Franck, *La Libre Belgique*, 13/6/1987

9 Albert Burnet, *Le Soir* 15/6/1987

10 Catherine Degan, *Le Soir*, 15/6/1987

11 Albert Burnet *Le Soir* 15/6/1987

12 La compagnie est forcée de changer de nom car celui-ci appartient pour moitié à la Monnaie

13 Danièle Gillemont, *Le Soir*, 1/7/1987

PUBLICATIONS

Jan Fabre, *Le Serviteur de la beauté / La Sage-femme / We need heroes now*, L'Arche, 2011, 96 p.

Avec ce nouveau volume, L'Arche poursuit la publication quasi-exhaustive des pièces de Jan Fabre, comme elle l'a fait il y a déjà longtemps avec Brecht ou Heiner Mueller. L'éditeur historique du théâtre affirme ainsi l'importance de ces écrits dans la création dramatique contemporaine. Or on ne pense pas forcément à Jan Fabre pour sa plume, car cet art plus silencieux s'efface derrière les tonitrueuses mises en scène ou les imposantes installations. Pourtant, l'artiste de la démesure et de l'excès peut se révéler beaucoup plus percutant avec un simple dessin au bic. Les textes ici présentés sont touchants, car au-delà des métaphores assez évidentes sur la création théâtrale, Jan Fabre se révèle au travers de ses origines (*Le Serviteur de la beauté*, où se mélangent du français dit avec un accent flamand et du bruxellois) ou de ses maîtres (*La Sage-femme*, écrit pour Pina Bausch). C'est aussi l'occasion d'avoir accès à ces textes, car si *Le Serviteur de la beauté* a été créé et a tourné en 2010, *We need heroes now* a été réutilisé dans *Prometheus-Landscape II* (2011), mais n'a jamais fait l'objet d'une création propre. Enfin, *La Sage-femme* a seulement été lu en public par l'auteur. On comprend que *We need heroes now* ait été inclus dans un ensemble plus grand, dans ces formes d'opéra que compose Jan Fabre, car le style est proche de la chanson, articulé autour d'un refrain et n'induit pas une présence physique ou une action particulière. Mais *La Sage-femme*, malgré son écriture poétique, a été conçue comme un spectacle. Seulement, un spectacle sans doute impossible à réaliser:

«[Elle est assise sur un tas de pêches. Pendant le spectacle, elle mange toutes les pêches jusqu'à la dernière. Il n'en reste que les noyaux durs]»

Puis plus loin:

«[...] Il ne reste que les noyaux. Peut-être va-t-elle se manger elle-même»

Même si on a déjà vu de telles indications irréalisables, par exemple chez Sarah Kane, on retrouve bien ici les préoccupations de Jan Fabre, qui questionne depuis toujours les limites physiques, notamment chez ses interprètes. Or il semble que passé un certain stade, seuls le langage et l'écriture peuvent créer de telles images.

Marie Bardet, *Penser et mouvoir. Une rencontre entre danse et philosophie*, L'Harmattan, coll. La philosophie en commun, 2011, 242 p.

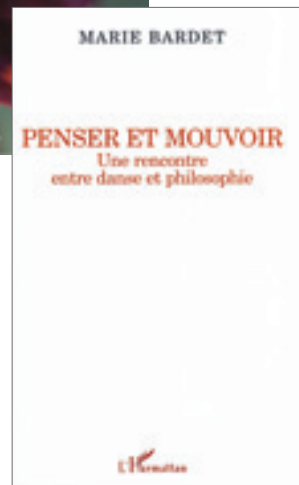
La collection *La philosophie en commun* se veut ouverte sur des questions pratiques et actuelles. Toutefois, une approche philosophique du présent implique toujours une vision rétrospective de l'histoire de la pensée. Socrate ouvre donc le bal, mais très vite, on s'aperçoit que peu d'auteurs ont abordé la danse, discipline considérée frivole. L'auteur aborde donc dans un premier temps les rares philosophes ou penseurs qui ont envisagé la danse de front. Nietzsche est le nom qui vient en premier, bien qu'il s'agisse soit de métaphores dans *Zarathoustra* ou d'une conception quelque peu mythique dans *La naissance de la tragédie*. En d'autres termes, pour

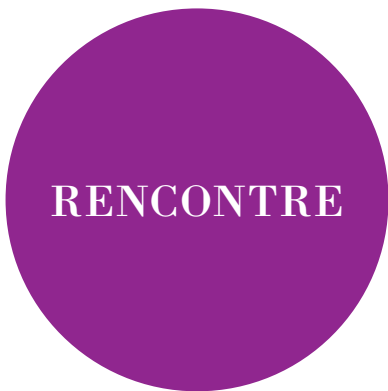
autant que le philosophe allemand ait tenu la danse en estime, il n'en parle jamais comme d'une expérience concrète du point de vue du spectateur qu'il serait. Et les plus célèbres textes sur la danse écrits par des philosophes, tiennent plus souvent, sinon de l'abstraction, du moins de la projection: Alain Badiou, à travers le prisme de Nietzsche ou Paul Valéry à travers les peintures de Degas... Seul Jean-Luc Nancy semble s'être plus impliqué dans la matière même de la danse, même si son discours, bien qu'impliqué, trahit une culture chorégraphique assez limitée. Si l'on peut facilement imaginer d'où vient historiquement ce désamour, on comprend mal pourquoi ce paradoxe se poursuit, alors que la pensée philosophique contemporaine a dépassé depuis longtemps les clivages opposant le langage raisonné et le corps animal. La philosophe Marie Bardet va plus loin: non seulement elle enjambe ce genre de séparation, mais elle affirme que la danse et la philosophie sont les sujets des mêmes verbes. On observe ainsi au fil du livre un amusant jeu grammatical et ce, dès le titre, qui opère un glissement du substantif à l'infinitif: Penser et mouvoir. Le titre évoque l'ouvrage phare de Bergson, remis au goût du jour par Deleuze, *La pensée et le mouvant* (1934). L'infinitif possède en lui une promesse d'action qu'il faut actualiser. Ainsi les chapitres se nomment-ils «Marcher», «Rouler», «Composer», etc. La connaissance n'est ici pas seulement celle d'un spectateur, voire d'un historien. Quand elle évoque le «rouler», Marie Bardet éprouve l'épaisseur du corps, le contact de la peau sur le sol, par exemple en abordant les techniques de Julyen Hamilton. En outre, en abordant le paradoxe de l'improvisation, qui est toujours rattrapée par la composition, l'auteure fait se rejoindre de manière évidente des interrogations que tout danseur a forcément rencontrées dans sa pratique et les grandes lignes de la pensée de Bergson.

Tristan Jeanne-Valès et Christian Gattinoni, *Danse l'étreinte*, area / Descartes et Cie, 2011, 96 p.

Bien que le texte de Christian Gattinoni occupe la moitié du livre, ce sont les photographies de Tristan Jeanne-Valès qui sont à l'origine de la collaboration. Choisies dans une collection qui s'étale sur une trentaine d'années, elles retracent l'évolution d'un regard, celui d'un photographe de presse passionné de danse. Le processus n'est pas clairement expliqué et on ne sait si cela est apparu comme une évidence dans cette archive lentement constituée, mais, de ces photos se dégage une figure importante de la danse contemporaine: l'étreinte. Si la danse classique, voire moderne, a utilisé le contact, au travers des portés, la danse contemporaine a fait sienne l'étreinte. Sans doute popularisée par le contact-improvisation, qui l'a dans le même temps désérotisée, cette figure est redevenue peu à peu un moteur dramatique dépeignant des liens particuliers entre les corps. L'étreinte peut être la représentation d'un rapport social, d'un contact amoureux, comme elle peut transformer deux corps en une masse abstraite. Si elle est présentée dans toute sa diversité, c'est toutefois bien son versant le plus passionnel qui est mis à l'honneur ici, notamment au travers du

texte. Subtilement réflexive, mais en laissant aller à un certain lyrisme, l'écriture cherche à accompagner de poésie les instants d'émotion que capte l'objectif. Enseignant et critique, Christian Gattinoni vient des arts visuels, de la photographie notamment, mais s'intéresse depuis longtemps à ce qui lie la danse contemporaine aux autres arts. Au contact de cette matière visuelle, son écriture semble plus libre. Heureusement, le texte comme le choix des pièces photographiées échappent à toute mièvrerie ou romantisme exacerbé. En effet, la diversité de gestes, de protagonistes et de contextes permet de contourner tous les clichés attendus. Ainsi, une des images les plus marquantes montre un des danseurs du «Projet de la matière» d'Odile Duboc totalement imbriqué dans la surface qui le supporte, au point de disparaître à moitié. En incorporant cette pièce, à la fois abstraite et tactile, les auteurs donnent un éclairage totalement différent aux autres images, même aux plus conventionnelles, et réussissent à donner une profondeur indéniable à cette figure. • FD





RENCONTRE

Schirren ou l'art du rythme

À l'occasion de la réédition du livre de Fernand Schirren *Le rythme primordial et souverain* (Contredanse, 1996, 2011), nous publions ici l'extrait¹ d'un entretien inédit réalisé en 1990 par Thierry De Mey, compositeur et cinéaste proche de la danse, avec ce pédagogue et musicien hors pair qui sut penser le rythme différemment. PAR CATHY DE PLÉE

Fernand Schirren (1920-2001) était principalement connu comme le professeur de rythme de Mudra. Durant dix-huit ans, il a enseigné dans cette école fondée par Maurice Béjart à Bruxelles en 1970. Mais Schirren était aussi artiste et créateur. En tant que compositeur et percussionniste, il a collaboré à plusieurs ballets du chorégraphe. Fils de peintre, il sut exprimer son intérêt particulier pour l'image lorsqu'il accompagnait au piano les films muets au Musée du Cinéma à Bruxelles. Entendre parler Fernand Schirren était en soi une expérience artistique. L'entretien ci-dessous tente de rester fidèle à cette parole, qui a marqué par son originalité et sa générosité toute une génération de danseurs et chorégraphes.



Schirren - © DR

Thierry De Mey: Parmi tes anciens élèves, une série de personnalités sont aujourd'hui des figures marquantes de la danse ou d'autres disciplines artistiques. Malgré leurs différences, tous se souviennent de toi et de ton enseignement comme d'un élément déterminant de leur évolution. En es-tu conscient?

Fernand Schirren: Ce sont tous des gens qui sont sortis depuis longtemps et ça, c'est important: l'influence qui vient «après». Tu vois, c'est comme quand on a été à l'école: d'abord ce qui est important, ce sont les livres qu'on a lus en dehors de l'école, ensuite on se souvient toujours des choses les plus imprévisibles et puis, peut-être, d'un professeur qui a dit cette parole-là!... Ça revient.

Tu m'as dit un jour : «Le savoir doit se mériter...!»

Oui, j'ai une psychologie d'aristocrate, de primitif. Je regrette le temps des primitifs, leur art, les bisons et tout ça... Le savoir est presque de la sorcellerie. Le savoir est dangereux.

Ce que toi, tu veux transmettre ou ...?

Tous les savoirs sont dangereux, réservés à quelques initiés. Le savoir, c'est pour quelques hommes qui doivent savoir... tu comprends? Comme la médecine des Africains d'avant... On se transmettait presque ça à voix basse: tu mets un peu de ceci, un peu de cela, tu rajoutes un peu de bave de crapaud...

Et tes cours de rythme, est-ce qu'il s'agit aussi d'un «enseignement dangereux»?

Un enseignement n'est jamais pur. Ce n'est pas comme écrire un livre. Ma conception du rythme n'était pas complète, toute faite à l'avance. Ce qui m'a le plus appris dans toute ma vie, ce sont les mau-

vais élèves. Pour moi, le rythme était quelque chose d'évident. J'avais du rythme et c'était évident dans mon jeu. C'est pour ça que Béjart m'a pris pour accompagner aux percussions sa pièce *Les quatre fils d'Aymon* et aussi comme professeur à Mudra. Depuis toujours le rythme m'obsédait. Comme pour d'autres musiciens une certaine conception harmonique ou une recherche sur l'orchestration... Mon truc, c'était d'essayer de comprendre, d'analyser. Ça n'a pas toujours été clair, mais je sentais, j'avais déjà une idée. Quand un peintre parlait – mon père était peintre – il pouvait dire «il a le rythme des couleurs... tu vois ce vert profond...». Pas par référence à la musique. Il y avait réellement un rythme là-dedans. On parlait aussi du rythme de la vie... On mettait le rythme à toutes les sauces. Quelque chose était là... Cette chose qui n'est pas dans les choses, mais entre les choses; la chose qui n'est pas dans les notes, mais entre les notes; qui n'est pas dans le temps, mais dans la manière de vivre entre les temps.

Bon, alors, j'entre à Mudra et je suis confronté au «mauvais élève», ce type qui joue juste et qui n'a aucun sens du rythme. Qu'est-ce qu'il faut faire? Comment transmettre cette chose dont on dit que «ça ne s'apprend pas»? S'arrêter à «on l'a ou on ne l'a pas»? Où ça se passe? Qu'est-ce que c'est? Les élèves des premières années, les plus intéressants, les plus «mudristes», ont reçu des cours moins précis, moins justes que les dernières classes. Chaque année, j'ai fait des progrès et petit à petit, c'est devenu clair. J'ai précisé la formulation, j'ai accumulé les «preuves» que quelque chose de juste se passait dans ces cours. Les preuves ne peuvent venir que de l'expérience. De l'expérience pratique. C'est-à-dire quand tu vois dix personnes qui au départ n'ont aucun rythme naturel et puis deux ans plus tard touchent le

public avec force, que l'on dit d'eux «mais quel rythme ils ont!», là c'est une confirmation de la justesse de ce que je raconte.

[...]

J'ai fait une confusion, au début de mes cours. Je croyais que le rythme était un rapport à la pesanteur. Être contre la pesanteur ou avec la pesanteur. L'«arsis» ou la «thesis» des Grecs... Mais ça, ce n'est que le résultat! La dernière chose que j'en tire, c'est que le rythme n'existe pas. Tu as d'une part l'univers et de l'autre, la vie. La vie qui va «contre». Dans les lois de l'univers, il y a la pesanteur. Mais les arbres poussent vers le haut, ce n'est pas normal! Il y a quelque chose de divin là, à côté de quelque chose de diabolique. La vie est comme ça. La vie est en opposition.

Quand tu dis: le rythme n'existe pas, tu veux dire, le rythme est en dehors de ce dont on peut parler?

Non, c'est simplement un mot qui n'appelle pas plus de définition qu'un mot comme la vie par exemple. Personne ne te demande ce que c'est... Tout est rythmé, parfois dans le diffus... Mais tout est rythmé.

Alors posons la question de manière négative, quand tu dis de quelqu'un: «il n'a pas le sens du rythme», qu'est-ce que ça veut dire?

Ça veut dire qu'il est bloqué. Dans le sens psychanalytique; il y a des choses dans sa vie qui l'ont bloqué. Et je le vois, il est contracté, là! Dans toutes les écoles aujourd'hui, on veut une bonne moyenne: que le faible soit moins faible, que le fort attende. C'est une catastrophe, parce qu'ainsi on dégoûte l'élève doué par l'ennui. Les surdoués, maintenant, n'auraient plus leur place que dans le sport... Dans une école artistique comme Mudra, il faut s'occuper des doués, que

les autres se débrouillent pour suivre! Mais les mauvais élèves d'un cours de rythme, c'est capital. Parce que ce sont les plus intéressants. Ils sont souvent riches. Ils ne savent pas se laisser aller. Pour les gens qui n'ont pas de rythme, tout est problème; tout est toujours à remettre en question. À l'inverse, quand on a cette possibilité de détente - quand je ne fais rien, ce rien est une détente - c'est qu'on peut laisser l'univers parler en soi. Il y a en fait deux pôles: celui du mouvement, de la tension, ce que j'appelle le «Et»; celui du non-mouvement, de la détente: le «BOUM». Il y a la vie, il y a la mort.

Tu fais aussi un rapport avec le père et la mère... Est-ce que c'est comme ça que tu constates qui serait un mauvais élève?

Oui, ah, ça je le vois, je lui dis: «Chez toi, il n'y a pas de père. Toi, tu es une fille à grand-mère».

Tu vois, moi, personnellement, je suis un «Boum», toi tu es un «Et», mais quand on parle, on parle la langue «Et» et quand je parle à une femme - ou les femmes entre elles - on parle «Boum». On n'est pas simple, on est rythmé. Tu peux être bloqué. Si tu as peur, qu'est-ce que tu fais? Tu te bloques. Suppose que cette peur s'est installée depuis longtemps dans l'enfance. (*Fernand Schirren se dresse et raidit le corps vers le haut*)... Alors tu restes comme ça! Quand on dira «Mais laisse-toi tomber, laisse tomber ton bras», tu feras quelque chose de raide et de volontaire. Tu ne sais pas tomber; tu ne sais pas te soumettre à la pesanteur. C'est comme les gens qui sont obligés de lire des livres et des livres avant de pouvoir s'endormir, pas capables de se laisser aller au sommeil. Si tu ne sais pas te détendre, la notion tension-détente est profondément perturbée. Et viennent les difficultés de rythme. Ce n'est pas si évident. Au départ, pour moi, c'était même le mystère. Avant, tout était évident pour moi. Puis, quand tu es avec des élèves, tu découvres que rien n'est évident et qu'il faut trouver.

(...)

Quand tu vois des étudiants pour la première fois, tu leur expliques ce que c'est le «Boum» et le «Et». Qu'est-ce que tu dis?

Je fais d'abord jouer la technique, pas beaucoup, et j'ai vu que déjà les premiers exercices doivent être comme des petits morceaux. La première chose que je dis: «Eh bien, vous voyez, il y a des blanches, il y a des noires, c'est une chose. Au moyen de ça, on se fait comprendre. Mais la chose importante, c'est ce qu'il y a entre. Vous êtes des danseurs: c'est comme pour les pas. Vous avez des pas qui portent des noms. Mais vous le savez aussi bien que moi, la danse n'est pas dans le pas, mais entre les pas». Je le montre comme cela (*Fernand Schirren entame un pas de danse dans sa cuisine, où a lieu l'entretien*). Je n'ai pas besoin d'être clair s'ils peuvent le vivre. Je dis: «Ce qu'on vit, on le vit ici. Le centre, c'est ici». (*Il met sa main au plexus*). Tu vois, c'est beaucoup plus simple par l'expérience. Je dois dire le moins possible. Mais, chaque jour, dire un peu plus. C'est une sorte de contagion. Au début, j'avais un grand tort, je voulais me justifier et alors tu emmerdes ton monde. Les gens ne sont pas aussi intelligents qu'on croit et ce qu'ils veulent, c'est le plus vite possible avoir un petit résultat. Faire croire, montrer. Ils ne veulent pas savoir, ni rien. Ils veulent un petit résultat. Alors il faut tout programmer en fonction de ça. Il y a une longue expérience de ça, mais ce n'est pas une expérience du savoir. C'est une expérience tout à fait psychologique, pédagogique avec les gens. Et là, tu agis à la tête du client... le regard. Un milieu n'est pas l'autre... Quand tu es face à des peintres, tu peux être beaucoup plus intelligent. J'ai maintenant un petit groupe qui «bat» à l'Abbaye de la Cambre, des sculpteurs, peintres, dessinateurs. Et ils progressent. Les peintres, ils sont cultivés, ça, c'est leur métier. Qu'est-ce que c'est qu'un peintre? Et bien un peintre, c'est un voyeur, dans tous les sens du mot. Il voit la chose qui est derrière ce qu'on voit, en dessous, au dessus... Il est inquiet, il veut

savoir, alors que les danseurs, c'est beaucoup plus bête, c'est plus lié à l'efficacité, c'est d'abord un milieu plus jeune, pragmatique. Un peintre, c'est à longue portée. Tandis que le danseur doit progresser chaque jour: apprend un peu de rythme, apprend quelques pas de danse. Comme professeur, c'est un peu comme distiller du venin.

«Les mauvais élèves dans un cours de rythme, c'est capital».

Aimerais-tu donner des cours à des musiciens?

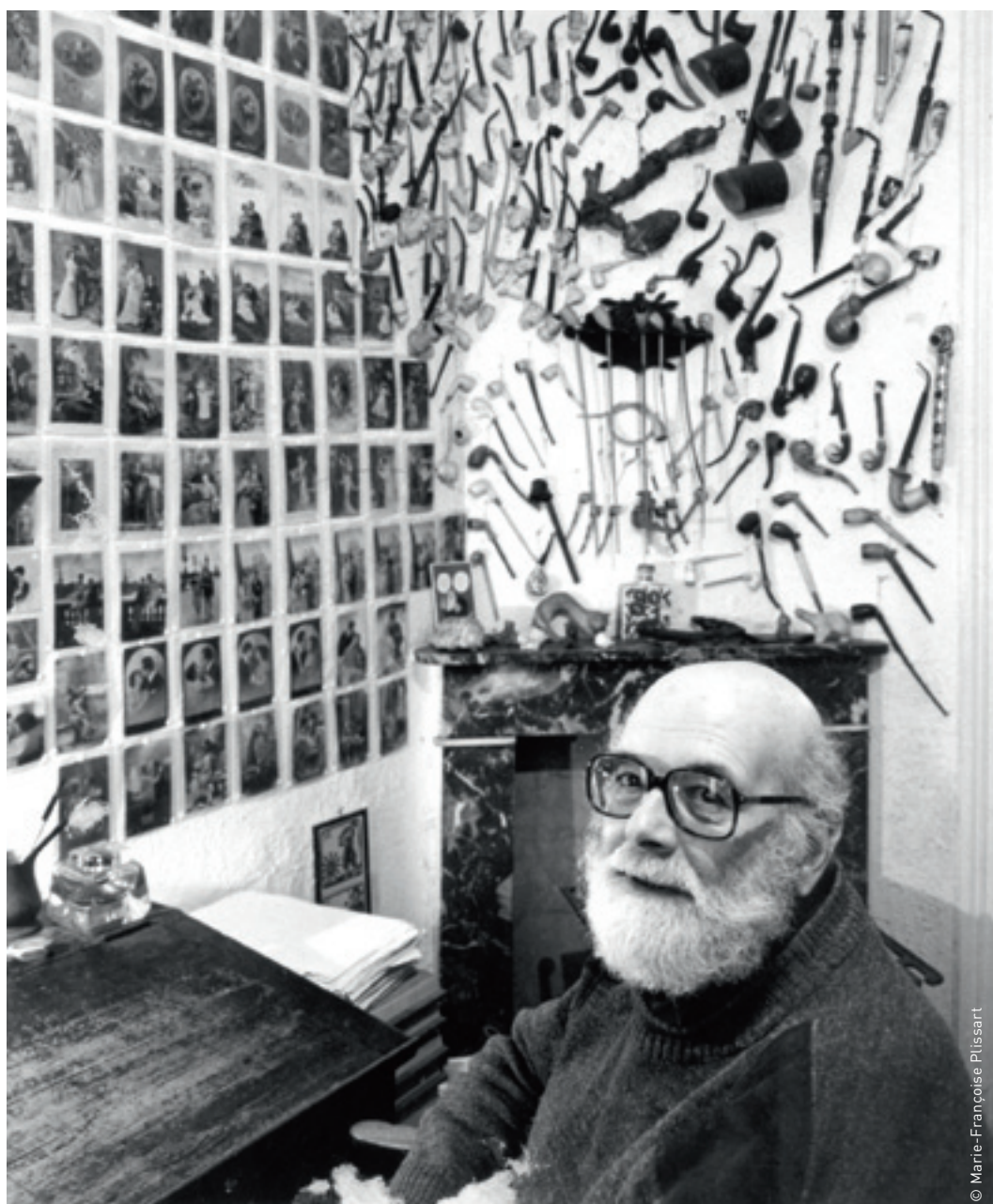
Cela dépendrait de quels musiciens! Parce qu'il n'y a pas tellement de musiciens inquiets de leur système. Tu vois, tu as des musiciens obtus, des musiciens professionnels, très très professionnels. Sérieux et ils sont souvent «Boum», les musiciens d'orchestre. Mais tu ne sais pas leur apprendre quelque chose parce que c'est un système complet. Oui, ils connaissent leur truc, voilà, ils sont très dogmatiques, les musiciens. C'est un peu comme une religion. On parle toujours du dogmatisme des danseurs, mais ce n'est pas vrai! Ce sont les musiciens, les prêtres. La même mentalité dogmatique. Ils servent des dieux. Des Mozart et des Beethoven... C'est beaucoup plus grand que des Petipa et même que des Shakespeare pour des comédiens. Ils sont là, devant des Jean-Sébastien Bach, on est serviteur de Dieu. On ne se met pas en valeur. On se met derrière. On leur a appris ceci, ils ne le remettent pas en

question... Ils sont très professionnels et en même temps bêtes. Très tatillons. On ne leur apprend pas leur métier. Peut-être il y en a quelques-uns qui se posent des questions... En fait, je les connais mal.

(...)

Ici, on aborde l'autre versant de tes activités: l'accompagnement de films muets au Musée du Cinéma de Bruxelles. Qu'est-ce qu'un accompagnateur de films muets?

Sa spécialité, c'est la non-existence. Dans les films d'aujourd'hui - des films sonores - les sons, les paroles, les bruits et les musiques font partie de l'image et sont donc à l'image du réel. Le pianiste accompagnateur de films muets, lui, est placé en dehors de l'image, à gauche ou à droite de l'écran: son jeu s'additionne à l'image sans en faire réellement partie. À tous moments, il risque de détourner l'attention d'un public qui devrait s'identifier entièrement à ce qui se passe sur l'écran, il se fera remarquer aussi bien par un jeu trop brillant, par une musique monotone, ennuyeuse, par une invention trop riche et ainsi irritante, mal à propos, trop pauvre. Tout peut le faire remarquer et détourner ainsi l'attention du public. C'est pourquoi sa qualité principale sera l'inexistence. Mais alors me direz-vous, pourquoi faut-il un pianiste? Parce que peu de gens supportent le silence. Ils le ressentent comme une sorte de mort, il leur faut donc une musique qui remplace le silence, c'est-à-dire le silence du pauvre. D'autre part, les images, même dans leurs successions, se situent dans l'espace et l'espace est le lieu de l'intelligence. Le vécu, lui, se situe dans la durée. Qui ne dure plus ne vit plus et la durée est le lieu du son. Si je vois un film sans son, je vois qu'il se passe ceci ou cela, mais je ne vis pas ce qui se passe, ce



sera le son qui me fera vivre ce que je vois, le son, bruit, parole et musique. C'est pourquoi on a senti dès le début du cinéma qu'il fallait que le son accompagne les images.

(...)

Personnellement, j'ai composé plusieurs musiques de scène pour les chorégraphies; j'ai toujours voulu que ma musique soit très présente, ce qui m'a parfois été reproché. Crois-tu que pour la musique de ballet, le rapport entre la musique et ce que l'on voit est comparable à ce que tu viens de dire?

Mais pas du tout! Parce que la danse et la musique ont une même source, c'est le même art. Certains Africains n'ont pas de mots pour dire la musique; il y a la danse et il y a le chant. Et le tambour parle, il chante et il danse. La danse et la musique sont au présent ou ne sont pas! Tu peux suggérer peut-être ou faire des rappels, mais ça se passe là, dans le présent! Le cinéma se rapproche du roman. Il y a déjà de la durée. Il y a déjà du passé et du futur. Tu es dans l'imaginaire. La musique et la danse, c'est la même durée. Le musicien va faire beaucoup de notes, tandis que le danseur départagera les temps... Mais tu es dans la même durée. S'il ne danse pas, le pianiste en jouant sa musique, s'il ne chante pas, ce n'est pas un vrai musicien! Si le geste d'un danseur ne chante pas (*nouveau pas de danse de Schirren*), ce n'est pas un danseur! La danse et la musique, c'est comme ma collection de pipes au mur du salon, ce sont des choses qui sont là. Le cinéma, c'est comme ma collection de cartes postales discrètes d'amoureux, sur le mur, en face.

Un film peut être un beau film, mais ne doit pas nécessairement avoir une belle musique. Ça peut être le cas. On peut être dans les clichés et ça convient, il ne faut pas vouloir se rendre intéressant au cinéma. Pour le ballet, ça doit être beau. Même pour une danse sans musique, il y a une musique. C'est le silence. C'est alors un autre temps, une autre durée, où la détermination du temps doit être beaucoup plus lisible. Une musique très déterminée peut aussi être une excellente musique de danse.

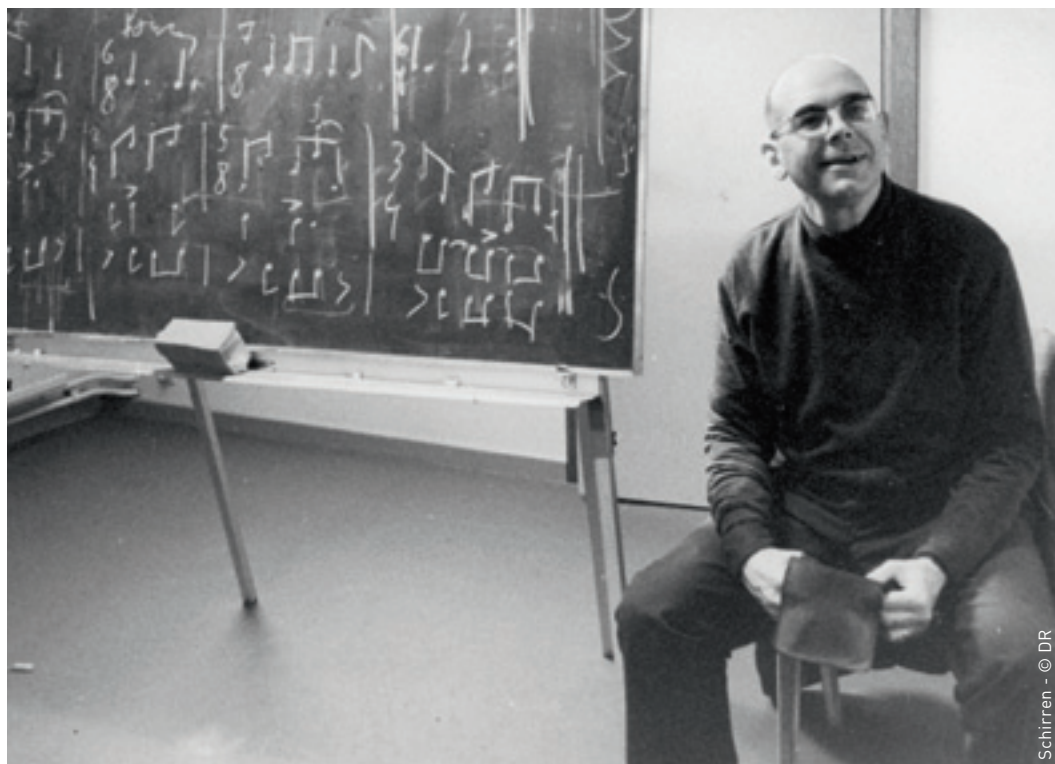
(...)

Avant d'être accompagnateur de films, j'étais un pianiste qui donnait des concerts. C'était avant-guerre. J'étais même connu, mais à un petit monde, le monde des connaisseurs. Tu connais le vrai connaisseur? Quand j'étais petit, je croyais que c'était une seule personne. On me parlait toujours du vrai connaisseur avec un mouvement de retrait et de respect... Le vrai connaisseur du poulet ne mange pas de croupion, le vrai connaisseur de truite ne mange que la tête, le vrai connaisseur de l'opéra est assis au pigeonnier... Un jour, j'ai vu mon oncle Albert, dans un restaurant, qui avait pris de la moutarde et il en avait mis sur le bord de son assiette. C'était moins qu'un pois, le quart d'un petit pois. Je me suis dit: ça, c'est le vrai connaisseur de la moutarde, c'est donc mon oncle Albert qui est le vrai connaisseur dont on parle. C'était la période où l'abstraction était à son maximum et d'où est venu le fascisme, le communisme. Les grandes périodes où l'on faisait table rase du passé.

C'était le monde des vrais connaisseurs, c'est-à-dire qu'ils brûlaient par l'absence de quelque chose, non parce qu'il y avait, mais parce qu'il n'y a pas!

Est-ce que ce n'est pas un problème de création musicale aujourd'hui, cette séparation entre «vrais connaisseurs» et le public?

C'est un drame de cette époque-ci! D'une part, ces musiques qui prolifèrent à la TV, à la radio, partout... La plupart stupides et sans le moindre intérêt musical, mais qui «vivent». Ça, il faut leur laisser. Elles vivent! Puis, cette musique «savante» qui s'adresse aux vrais connaisseurs et dont se dégage un truc de mort. Je dois avouer que moi-même j'ai été un vrai connaisseur et j'étais un vrai spécialiste de Jean-Sébastien Bach et je jouais ça très bien, là je peux me vanter. Mais ça ne suffit pas! Pour être un très bon pianiste, il faut croire qu'on a une mission. Bien que j'étais atteint par la maladie du vrai connaisseur,



«Le moteur de celui qui veut faire une œuvre artistique, c'est la terreur de la mort».

j'avais de l'humour, j'ai toujours eu de l'humour, il ne faut pas se prendre au sérieux. J'ai passé une période où je n'étais plus rien... Pas un médiocre. Rien. Tout le monde a ses qualités et ses défauts, des grandes qualités et des grands défauts, des petites qualités et des petits défauts, mais j'ai une grande qualité, une très grande qualité: je suis sympathique et la sympathie fait l'amitié des gens sympathiques et parmi mes amis il en est un qui était chimiste qui un jour regarda ma tête avec sympathie et il me dit «tu perds tes cheveux! C'est rien, je connais une formule, tu mettras ça tous les jours. Six semaines plus tard, crac! Plus un cheveu sur la tête, c'est alors que moi qui n'avais jamais attrapé de rhume, le rhume m'attrapa. Et puis ensuite, j'ai eu rhume sur rhume. C'est alors que ma mère me dit «c'est par la tête que tu prends froid. Tu devrais mettre quelque chose sur la tête» et on décida d'acheter un chapeau. Je n'avais jamais mis de chapeau de ma vie. C'est un événement, le premier chapeau... Ça change un homme. Alors ils m'ont pris à la télé pour accompagner une émission, puis le Musée du Cinéma, puis Huysman m'a présenté à Béjart qui m'a dit «*Les quatre fils d'Aymon* c'est la *Chanson de Roland*, la *Chanson de Roland* c'est le Moyen-Âge, le Moyen-Âge c'est le folklore, donc je vais faire quelque chose un peu japonais, il me faut cinq batteurs». C'est comme ça qu'il raisonne Béjart et c'est sa force par ailleurs. Alors je lui ai dit «je vais faire ça tout seul».

Le moteur de celui qui veut faire une œuvre artistique, le moteur, c'est la terreur de la mort. Le plus bel exemple, c'est Béjart qui devient blanc quand on prononce le mot «mort» et d'ailleurs, il porte la mort sur son visage. C'est la terreur de la mort. La sagesse, c'est le contraire. Le sage, évidemment, ne peut pas avoir la terreur du néant puisque le néant par définition c'est ce qui n'existe pas. On peut avoir la terreur de quelque chose qu'on va vivre, mais pas du néant.

Tu crois que la mort est le seul moteur?

C'est le moteur de l'homme, de son activité, de tout,

de la fête, une fête pour refouler la mort. La fête, dans toutes ses formes, refoule la mort. La volonté de faire quelque chose, c'est pour laisser quelque chose après soi, on fait quelque chose pour qu'il «reste hors de soi» quelque chose.

(...)

Être artiste c'est aussi accepter d'être submergé, d'avoir à affronter des moments où tu vis ton impuissance, tes doutes, ces moments où tu peux te sentir vieillir de 10 ans en 5 minutes. C'est aussi accepter le jugement des autres sur ton travail... Est-ce qu'on ne devient pas «sage» par cette peur-là, par peur de «vivre» ça?

Il y a tout le temps des contradictions. Béjart a raison de dire que je suis «monstrueusement» fermé. Je ne suis pas cachottier, je suis fermé. Pourtant je suis toujours avec des gens. Pourtant le partage du savoir et l'enseignement font partie du rôle du «sage»... Tu vois, je suis totalement insensible aux compliments, aux flatteries...

(...)

Quand je suis dans une position d'enseignement, il m'arrive parfois de m'entendre dire des choses et au moment où je les dis, un doute me prend: est-ce que je suis vraiment sûr de ce que je raconte? Je sais que si je fais part de mes doutes à ce moment, quelque chose de plus important se casse: la transmission de forces. L'enseignement exige une façade dont le doute est exclu... J'ai toujours peur de ne pas avoir la force de vérifier plus tard ce que j'ai avancé dans le «flux»... Ta position de «sage», tu la vis comme une réalité personnelle ou comme un rôle pour les autres ou pour toi cette question n'a pas de sens?

Tu as raison quand tu parles de «transmission» de «forces»... moi je me base toujours sur l'exemple, sur le «faire vivre...» Maintenant, je vais te dire quelque chose qui va t'étonner, te surprendre... Tu ne vas pas me croire: je ne pense jamais. Je ne me dis rien. Les pensées, les choses me viennent et viennent «en disant».

1 La transcription complète de l'interview se trouve sur notre site internet: www.contredanse.org.

Le 21 novembre aura lieu à Bruxelles la soirée de lancement de la seconde édition du livre de Fernand Schirren *Le rythme primordial et souverain*. Pour plus d'informations, rendez-vous à la quatrième de couverture de ce journal.

RECHERCHE

LA DANSE ET L'INTIMITÉ

En mars dernier, en parallèle au Festival Inside/Out # 2 organisé à l'ULB, se sont tenues deux journées d'étude sur «le corps dansant et l'intime». Elles ont inspiré le thème de cette rubrique. Les chorégraphes, danseuses et chercheuses Léna Massiani, Fleur Courtois L'Heureux et Florence Corin font part de leurs recherches et créations qui nous entraînent chaque fois un peu plus près du corps. PAR CATHY DE PLÉE

L'intime est un concept propre à notre société moderne et individualiste. C'est selon l'historien du sensible Alain Corbin, le privé du privé¹. C'est aussi le lieu du corps par excellence. Dans la danse, il surgit là où l'on s'y attend comme dans le tango par exemple – danse rapprochée s'il en est – mais aussi sur les différentes scènes de la danse contemporaine. Comment la danse donne-elle à voir ou à vivre l'intimité? Comment l'intimité résiste-t-elle au cadre spectaculaire d'un spectacle ou au contexte d'une milonga de tango? Ou encore quelles stratégies peuvent déployer les chorégraphes pour transmettre au public une intimité? Des questions auxquelles trois chercheuses, danseuses et chorégraphes nous aident à répondre.



Léna Massiani Danse à tous les étages © Christian Semann

Danser dedans, dehors, à tous les étages ou juste pour toi

La chorégraphe française Léna Massiani crée des spectacles en appartement. Ce travail *in situ* vise à sortir la danse des théâtres et à rassembler en un même espace danseurs et public. La chorégraphe a entamé une recherche visant à comprendre ce qui se joue entre regardants et actants. Sa thèse de doctorat, sous forme de recherche-création, menée à l'Université du Québec à Montréal, a abouti à la performance *Danse à tous les étages* créée à Montréal en février 2010. Celle-ci était précédée de différentes étapes de travail qui variaient les dispositifs.

En quoi travailler *in situ* questionne l'intime?

La question de l'intime était dès le départ présente dans mon travail chorégraphique dans la mesure où j'investis des espaces privés, habités. Je travaille à partir du vécu de la personne qui habite l'appartement pour concevoir la chorégraphie. Les danseuses s'imprègnent du lieu pour le faire voir par la danse et nourrir leurs gestes. On entre donc réellement dans l'intimité de quelqu'un. Dans la recherche proprement dite, la question de l'intime s'est déplacée et élargie au rapport public/danseurs. Les danseurs évoluent dans un espace privé qui finalement devient le leur parce que nous l'avons investi pendant plusieurs semaines de travail. Lorsque le public arrive, il est intimidé par la proximité que suscite le lieu. Dans un théâtre, le public est considéré comme un tout, ceci questionne donc à nouveau l'intimité mais sous un autre angle, celui de la distance, de la pudeur, de la limite. Enfin, mes projets sont aussi une manière d'entrer dans l'intimité, le quotidien de la

performance. Beaucoup de choses sont dites, on donne des consignes et, forcément, il n'y a pas de coulisses.

Vous rendez «spectaculaire» l'intimité, qui est considérée comme le privé du privé, n'est-ce pas antithétique?

Non, pas dans ma conception du «spectaculaire» en tout cas. Je ne cherche pas à aller à l'encontre de la tradition du spectacle. Je m'inscris dans la tradition mais en jouant avec les codes de la représentation. Mes propositions sont des spectacles sur l'intimité mais qui respectent en même temps cette intimité dans la mesure où nous travaillons strictement avec ce qu'il y a sur place. Nous ne déployons pas des moyens techniques ou technologiques pour faire du grandiose. Forcément, l'espace se transforme par la présence des danseurs – c'est d'ailleurs le but du travail *in situ*: révéler le site autrement, par les corps. Mais nous ne cherchons pas à faire du lieu intime une scène comme celle d'un théâtre qui est un espace neutre. Ici, ce qui compte, c'est le lieu qui ouvre son intimité au public, par l'entremise des danseuses.

Vous dites souvent que votre travail questionne les seuils...

Bernard Salignon² dit que le seuil est le passage entre deux espaces qui ne pourront jamais en créer un seul. La fenêtre est un seuil par excellence. Personnellement, voir des corps dans une fenêtre me fascine. Toute une partie de mon travail chorégraphique s'articule d'ailleurs autour de ces ouvertures,

qui sont un accès à l'intimité tout en la laissant à distance, et en n'en donnant qu'un point de vue. Une fenêtre est aussi un cadre, un tableau. Qu'est-ce qui se produit lorsqu'on traverse ce cadre, qu'on entre dans le tableau? C'est une des composantes de mon travail que d'explorer ce passage entre le dedans et le dehors et le changement d'état qu'il entraîne. Car la traversée d'un seuil n'est pas anodine. Elle peut intimider. Suivant le dispositif – laisser le public dehors en l'invitant à regarder la danse par les fenêtres; placer le public à l'intérieur près des fenêtres pour qu'il regarde la danse dehors; n'inviter que quelques spectateurs à l'intérieur et laisser les autres dehors – plusieurs seuils peuvent être traversés: dedans-dehors, réception-création, observation-participation, geste quotidien-geste dansé, distance-toucher.... Dans *Danse à tous les étages*, les spectateurs invités à entrer vivaient une expérience de l'intime extrême. Chaque danseuse introduit une personne dans l'appartement, l'installe et danse pour elle un solo que personne d'autre ne verra. Ceci renforce dans un sens le côté voyeur avec lequel j'aime jouer. Mais quel que soit le seuil d'intimité à franchir, le spectateur est toujours libre de refuser, il n'est jamais forcé.

Avez-vous l'impression de dévoiler l'intimité des danseuses?

Il est vrai que je travaille vraiment avec les personnalités de chacune. Pendant le travail de création, leur demande de s'imprégner du lieu et nous partons toujours de leur perception de l'espace et de ce qui les touche le plus dans le lieu en question. Pour

l'une, c'est une matière, pour l'autre, c'est un objet, pour une troisième, c'est une couleur ou encore un élément de vécu de l'appartement et ses habitants. Donc oui, elles s'exposent dans cette mesure-là. Également du fait de la proximité du public. Tout se voit et elles sont susceptibles d'être observées de dos par exemple ou d'un point de vue qu'elles n'imaginaient pas au départ. Mais, en définitive, c'est le lieu et le propriétaire des lieux qui est le plus dévoilé. Car j'ai toujours au préalable une longue discussion avec la personne et je mers de son vécu dans l'appartement pour la chorégraphie, qui comporte toujours une grande part de gestes quotidiens façonnés par l'endroit.

Quelle est la part de l'improvisation et de l'écriture dans ces projets? Est-ce que l'improvisation renforce le sentiment d'intimité dans la mesure où tout ce qui se vit ne se vit qu'une fois par les gens sur place à ce moment-là?

Tout est très orchestré pour laisser de la place à l'improvisation. Surtout lorsque la performance se déroule sur deux étages et à l'extérieur, on a l'équivalent de trois points de vue. Il faut donc avoir un scénario global très précis, être sûre notamment qu'il y a toujours des choses qui se passent aux fenêtres. Mais à l'intérieur de ça, ce qui se passe entre les personnes en présence n'est jamais prévisible. Des paroles, des regards, des

gestes s'échangent entre danseurs et public qui n'appartiennent qu'à eux dans ce moment-là. Dans ce sens, oui, l'improvisation fait partie de la construction de l'intimité d'une relation qui se crée dans le moment.

1 Alain Corbin, *L'Harmonie des plaisirs. Les manières de jouir du siècle des Lumières à l'avènement de la sexologie*, Perrin, 2007
 Cette référence est due à Paule Gioffredi, modératrice de la matinée de la première journée d'étude
 2 Bernard Salignon, *Qu'est-ce qu'habiter?*, Villette, 2010

Quand la peau écoute et les pieds scrutent...

Docteur en philosophie, chargée de recherche au Fonds national de la recherche scientifique (2010), Fleur Courtois-L'Heureux expérimente des concepts de la philosophie contemporaine à travers le prisme d'agencements propres à la danse et plus spécifiquement du tango argentin. Elle travaille au Groupe d'études constructivistes du Centre de philosophie de l'Université libre de Bruxelles, sous la direction d'Isabelle Stengers.

Avant d'aborder la question de l'intimité dans le tango, pouvez-vous nous dire en quoi consiste faire de la recherche sur le tango en philosophie?

Les sciences humaines telles l'anthropologie, l'ethno-musicologie, l'histoire, la linguistique, la philosophie ne s'attachent à étudier la danse pour elle-même que depuis peu de temps. On l'étudiait surtout comme expression rituelle, religieuse, sociale, culturelle mais rarement «débordant» aussi le thème dont elle ne serait que la stricte application ou illustration. J'ai voulu aller plus loin encore et non pas étudier le tango comme objet anthropologique ou philosophique, ne pas faire une étude «sur» mais bien une recherche «avec et dans» le tango, en braconnant les frontières incertaines entre théorie et pratique. Ce qui donne: éprouver des concepts de la philosophie par des vécus propres à la danse. Comment se vit le temps, la durée, la politique, l'amour, l'altérité, le mouvement, le devenir... dans la danse et quels contrastes ces vécus sont-ils capables de faire faire à nos visions philosophiques ou scientifiques? Donc, j'insiste, je ne veux pas faire une philosophie de la danse (l'expression me donne froid dans le dos) mais faire de la philosophie en la mettant à l'épreuve par ce qui se trame en danse. La danse est mon sphinx philosophique, la philosophie, mon sphinx dansant.

En tant que danseuse, vous avez un point de vue à la fois interne (vous êtes dans l'intimité de la danse) et externe. Comment combinez-vous l'émotion suscitée par cette danse et l'objectivité demandée par la recherche?

N'y a-t-il pas autant d'objectivité dans les sensations de la danse que de subjectivité dans la recherche scientifique? Subjectif/objectif est une opposition qui ne me convainc pas. De même pour interne/externe. Comme s'il y avait des frontières fixes et immuables, avec des dehors et des dedans. Quand on entre quelque part (dans la danse ou la philosophie, par exemple), on se rend souvent compte qu'on y était avant même d'y entrer et que si

l'on en sort, on y reste malgré tout. Je ne pense pas qu'on entre et qu'on sorte des mondes, c'est eux qui nous pénètrent et eux encore qui restent impénétrables. Ce que je sens dans la danse, je peux tout autant le sentir dans la pratique philosophique: un monde objectif et consistant de relations inédites à démêler et à reprendre en toute humilité.

Vous articulez votre recherche autour du toucher. Pourquoi?

C'est Erin Manning¹, philosophe canadienne et danseuse de tango, qui m'a mise sur la piste. Tango, «tangere», toucher. Toucher ce qui est intouchable en l'autre. C'est à une politique réorchestrée par la «nuit» qui hante les danseurs que Manning nous convie. Les *tangueros* instaurent et tentent de maintenir tout au long de leur courte (quelques minutes) danse une étreinte très particulière: l'*abrazo*. Ils organisent par leur toucher, plus précisément par leurs différentes actions de toucher l'autre, une distance virtuelle et concrète qui permet aux deux partenaires d'improviser chacun librement la danse d'un seul être hybride. Si l'un ou l'autre pénètre le territoire de l'autre, brise la fragile distance, alors la danse s'effondre: l'être de la danse meurt. Ainsi en va-t-il de la nuit, de cette nuit qui habite chacun de nous et qu'on ne peut même pas pénétrer nous-mêmes. On la sent, elle

nous touche (ébranle et transforme) mais elle n'est pas identifiable. Politiquement, cette tension paradoxale de l'*abrazo* qui exige qu'on se touche pour faire exister et respecter une distance (ou ce qui ne peut être touché: notre nuit, notre propre dehors) rompt avec nos représentations «consensuelles» de l'entente et du vivre ensemble. Le toucher du tango n'est pas consensuel: il n'implique pas que l'on s'entende sur des sens communs. Il n'est pas non plus dans le dissensus, appelant chacun à se terrer dans un sens impartageable et intraduisible. Le toucher de l'étreinte est un geste qui «tend vers» l'autre, l'invite, l'appelle mais ni ne l'inclut, ni ne l'exclut. Et c'est peut-être la plus belle des responsabilités politiques que de travailler à maintenir cette distance qui fait de l'autre un principe d'incertitude de nos propres actions. Hésiter devient un art en tango si l'on parvient à transformer en une fraction de seconde l'hésitation en improvisation d'un pas à (de) deux.

Quelles sont les spécificités du toucher dans le tango argentin?

En tango, les yeux de l'homme sondent des mobiles évanescents tandis que le regard de la femme se clôt dans une concentration aveugle et tactile. Les pieds, quant à eux, sont de véritables instruments radiographiques qui guettent le moindre déplacement,



Danseurs de tango à Buenos Aires © Greet Buselet

évaluent les teneurs et les attitudes possibles. La femme écoute le pouls de l'homme par la respiration qui, telle un remous de vagues, caresse et rythme sa joue. La peau écoute, les pieds scrutent, les yeux sondent, le rythme touche... le corps se réorganise en l'honneur de la danse et intensifie une virtualité de sens intelligents, souvent endormis ou refoulés. Cette acuité accrue a notamment été mise en évidence en cas d'extrême danger par exemple, lorsqu'un montagnard se retrouve seul pris au piège dans une crevasse.

Le tango semble le lieu par excellence d'un partage d'intimité entre les deux partenaires et en même temps celui d'une lutte. Pourquoi?

L'image du combat peut, en effet, être évoquée par l'histoire des racines du tango argentin. Né, entre autres, sur les rives du Rio de la Plata à la fin du XIX^e siècle, le tango aurait été une manière pour les immigrants européens, les créoles issus de l'esclavage noir et les gauchos de la Pampa, tous travailleurs exploités, d'exercer par la danse un art rusé de combat. On ne se bat pas, on apprend à se battre secrètement contre l'exploitation. On exerce la ruse de l'un et de l'autre, l'un par l'autre. L'intimité est alors l'alliance d'une lutte invisible contre un contrôle disciplinaire des corps. Mais l'intimité s'élabore aussi dans le fait d'improviser une danse à deux. Sans effort de complicité et de confiance, la danse serait impossible. Ce qui est étrange, c'est cette faculté à se rendre complices avec des inconnus, presque instantanément. Se rendre complices ne signifie pas se connaître, se saisir au fond de l'âme, mais plutôt se dessaisir de toute appropriation possible de l'autre. L'idée est de faire vivre une étreinte qui a sa propre

personnalité et de n'être, en tant que danseurs, que les artisans complices de cet événement vivant. On peut très bien ne pas apprécier une personne dans la vie courante et prendre pourtant son pied quand on danse avec elle.

Est-ce que l'intimité rime forcément avec sexualité? Quelles sont les composantes sexuelles du tango?

L'étreinte, aussi serrée soit-elle, implique une suspension de la sexualité, une mise à distance qui permet le respect du territoire de chacun des danseurs. Néanmoins, cette suspension n'est pas suppression mais plutôt construction d'un nouveau plan où la sexualité est vécue sur le mode de l'humour et du jeu et non sur celui d'une volonté (assez plate, en fin de compte) de conclure. Le tango est, en ce sens, très théâtral. Il exige des danseurs qu'ils soient des acteurs qui ne s'identifient pas à leur rôle; capables de faire vivre un personnage sans en être le double intime. Le plaisir intime se situe alors plus dans ce partage rusé du jeu que dans une illusion fantasmagique de la sexualité [qui peut toujours s'infiltrer chez les mauvais acteurs].

«Le tango crée un être quadrupède», comme vous dites. Est-ce cela l'intimité, un partage complet des décisions?

Les deux danseurs, en effet, créent ou tentent de créer une entité virtuelle qui se concrétise par moments: c'est la joie du tango, et elle est rare! C'est rare, car il est très difficile de parvenir à une coïncidence de justesses. Ces dernières sont très variables, mouvantes et relatives. L'être quadrupède signifie qu'on parvient à faire exister une fluidité en-

jouée et perpétuellement renégociée: un corps diplomatique qui ravit et fait travailler ses membres à une puissance dansante. On décide très peu, tant l'homme que la femme. Le tango est improvisation et la multitude de codes (pas, postures, manières, axe d'équilibre, distances territoriales, rythme, les autres couples dansants dans la milonga) laisse rarement le choix de décider, soi ou à deux, ce que l'on va faire au prochain pas. Ainsi, pour reprendre un exemple du philosophe Gilles Deleuze², quand on apprend à nager, on commence tout d'abord à barboter et, il arrive souvent, qu'une vague nous gifle tant nous sommes dans un rapport de force et de peur vis-à-vis de la mer. Dépassé le stade du face à face perdu d'avance, le nageur expérimenté négocie avec les vagues: il joue de leurs forces, de leurs mouvements et de sa propre faiblesse. Connaître la mer, c'est co-naître avec elle, être à la hauteur de ses exigences multiples et variées. En tango, je pense que c'est semblable. Si on est dans une attitude de contrôle vis-à-vis de l'autre, de la musique, du rythme, des mouvements à faire à deux, alors, on se prend une gifle! Par contre, si on s'exerce à se rendre sensible au souffle, au rythme, à la personnalité de l'autre, si on renégocie à chaque pas la joie d'une tension commune, alors la danse devient caresse et le quadrupède³ (l'entité dansante), félin ronronnant.

1 E. Manning *Négociier l'influence. Le toucher et le tango*, in France Joyal (dir.), *Tango, corps à corps culturel*, Presses de l'Université de Québec, 2009, pp. 139 à 158

2 Gilles Deleuze, *Spinoza: immortalité et éternité* (double CD à voix haute), enregistrement réalisé par Claire Parnet lors de cours à Paris 8, Paris, Gallimard, 2001-2007

3 Terme emprunté à Rodolfo Dinzel, *Esa ansiosa búsqueda de la libertad*, Éd. Corregidor, Buenos Aires, 1994

L'intime à l'ère du numérique

Florence Corin, chorégraphe, est cofondatrice de l'association Mutin. Avec ce collectif artistique interdisciplinaire où la danse s'associe aux arts plastiques, à la vidéo et aux arts numériques, elle a créé entre autres *Niks* (2004), un solo sur la peau, *Blobettes* (2006), qui montrait à voir l'informe et *Le poil* (2009-2010), premier volet d'une réflexion sur le corps intime à l'ère du numérique. En 2007, elle a initié le réseau *Body Intimacy*, qui vise à rassembler différentes expériences artistiques et projets sur l'intimité. Florence Corin est également coresponsable des éditions à Contredanse.

Comment en êtes-vous venue à travailler sur l'intimité?

J'ai démarré mon travail chorégraphique autonome avec *Niks* (lisez skin à l'envers) en 2004 sur le thème de la peau. Il s'agissait d'un solo dans lequel j'étais moi-même interprète, où donc mon propre corps était en jeu. Cette forme était avant tout motivée par les conditions de travail: quand on débute, le solo est la forme la plus simple et la moins coûteuse. Je venais par ailleurs de suivre un stage sur l'interactivité et la danse organisé par Contredanse où l'on utilisait le logiciel Isadora. Cet outil m'a assez naturellement donné envie de travailler sur des représentations du corps différentes. J'ai en outre été

poussée par Kathleen Rochlenko – à qui j'avais demandé d'être «le regard extérieur» – à approfondir les questions de l'identité et du rapport à l'image. J'ai compris que je voulais mettre en scène une image à l'opposé de l'image médiatique froide à laquelle nous sommes en permanence exposés. Je voulais au contraire une image remplie de chair et de sensations. La peau, le travail sur moi, l'image de mon corps, le travail sur la chair et les sensations... tout ça relègue évidemment de l'intime. Une conférence d'Hubert Godard et de Suely Rolnik sur la mondialisation et sur le fait que le monde tend vers une culture et une image unique qu'il faut dissocier de notre propre image du corps m'a également beaucoup interpellée. J'avais de plus en plus envie de travailler sur la transmission d'une intimité à un public dans une forme spectaculaire. Mais pas une intimité froide. Une intimité matière, sensitive. *Le Poil* visait justement à transmettre une sensation à fleur de peau au public. Ma dernière création, *Absorbe-moi* explore le thème du noir et des peurs qui y sont liées. Les danseurs plongent dans leurs souvenirs d'enfance et transforment en mouvement ces résonances internes. Vu qu'il s'agit d'un duo, une autre forme d'intimité rentre ici en jeu, celle qui se crée entre deux corps. Nous jouons avec cette distance-proximité et avec la sensation de la présence de l'autre et les transformations d'états suscitées par son contact.

En 2007, vous lancez le réseau *Body Intimacy*. Pourquoi vouloir associer l'intime et l'internet?

Je voulais rassembler et partager des expériences de travail artistique sur le corps en image proche du corps sensible. L'outil internet est venu naturel-

lement comme moyen de rassembler des expériences et des projets à peu de frais. C'était en outre l'époque des premiers blogs, des images personnelles – de corps – que l'on poste et rend visible à tous. Tout ça alimentait ma réflexion sur l'image du corps dans notre monde actuel.

Revenons aux spectacles. Est-ce que l'intime et le spectaculaire (dans le sens «qui se donne à voir») ne sont pas a priori antithétiques? Comment donner à voir l'intimité (dans une performance, une installation), elle qui est réservée au privé justement?

Je ne pense pas. C'est mon parcours d'architecte et puis de chorégraphe qui m'ont amenée à la forme spectaculaire. J'ai besoin de travailler sur des corps en mouvements, des vrais corps. Il est vrai que c'est un challenge de faire passer l'intimité sur scène. Mais la démarche rencontre aussi ce désir de montrer l'antithèse de ce qui est montré dans notre société globalisante où l'image tend à l'unicité. Et pour montrer, la scène me semble être un bon médium. Les spectacles que je crée visent à faire glisser l'intimité vers le public et à impliquer le spectateur le plus possible. Je cherche à susciter des émotions, des sensations, des états, à toucher les intimités de chacun. Dans *Absorbe-moi*, un duo sur le thème des peurs liées au noir, on brouille la limite entre la réalité et le rêve, entre le public et la scène. Le spectateur est lui aussi plongé dans le noir et amené à le ressentir. Avec *Le Poil*, je travaillais évidemment sur des images de sensations corporelles liées au poil, au frôlement, au toucher qui étaient susceptibles de provoquer des sensations particulières chez les spectateurs. En outre, je vois la lenteur comme un facteur important dans la dé-

marche de montrer et de percevoir l'intime. Elle demande chez le spectateur une attention particulière, exige une réelle concentration et permet de descendre dans des couches plus profondes de soi-même en créant une sorte d'état hypnotique.

En quoi le numérique peut-il changer notre rapport à l'intime?

Les outils technologiques sont particulièrement efficaces pour transmettre les sensations. Ils agrandissent, amplifient, focalisent, transforment. Ils permettent de rentrer de plain-pied dans la matière, d'augmenter le corps et les émotions ressenties et de partager l'ensemble avec le public. Certains capteurs technologiques par exemple peuvent percevoir et enregistrer des mouvements infimes. Travailler sur le poil avec des capteurs était pour moi une parfaite métaphore. En effet, les poils permettent de percevoir la chaleur, les frôlements... ils sont nos capteurs extérieurs. Nous avons donc choisi de travailler avec des capteurs qui étaient proches du toucher, qui pouvaient capter des frottements par exemple. Ces outils permettent de capter des sensations infimes et de les transmettre amplifiées au public. Dans *Le Poil*, nous sommes notamment partis de l'enregistrement des vibrations, des frottements des mouvements au sol ou sur un écran en latex comme base de matière sonore retravaillée ensuite par Philippe Jelli. La création de l'environnement sonore est importante dans le travail. Elle crée des ambiances immersives dans lesquelles le spectateur est forcément plongé. Philippe fait voyager le son et lui donne une véritable texture qui ajoute à la matière des corps et des images. Tout cela est rendu possible grâce aux technologies numériques. Pour ce qui est de l'image, sa présence sur scène n'est pas toujours

aisée. Elle peut déformer la présence des corps en absorbant toute l'attention du spectateur. Dans *Absorbe-moi*, j'ai utilisé les projections de manière particulière, comme de la lumière. Les images des danseurs sont re-projetées sur leur corps pour les mettre en lumière ou en ombre. Si j'utilise les outils technologiques c'est donc pour entrer davantage dans l'intimité du corps et augmenter le ressenti. Mais, à l'inverse, ce sont parfois les outils qui suscitent un désir de travailler d'une certaine manière sur le corps. Il y a des allers-retours permanents entre les deux.

En dehors des outils technologiques, il y a les costumes que vous faites d'ailleurs parfois vous-même et qui contribuent à révéler le corps...

Oui, tout ce qui touche au travail plastique m'intéresse. J'aime «malaxer» la matière en général. Dans *Niks* qui travaillait sur la peau, le costume était particulièrement important. Il était en latex, matériau vivant et très extensible que j'utilisais comme une seconde peau, une peau déformable. J'avais en effet envie de transformer mon corps. J'ai compris plus tard qu'il s'agissait peut-être d'une manière de me protéger. Je ne me sens pas spécialement à l'aise en tant qu'interprète, le rôle de chorégraphe me correspondant mieux. Pouvoir remplir mon costume, le rembourrer autour de mon corps était en fait une manière de me dissimuler aux yeux du public. Dans *Blobettes*, qui avait pour thème l'informe, j'ai confectionné des poupées et des costumes aux silhouettes difformes, toujours dans l'idée de questionner les images normées qui nous entourent. Dans *Le Poil*, la tentation aurait pu être grande de travailler sur la nudité. Nous avons préféré opter pour une presque nudité qui finalement donne plus à voir. Céline Verdan, la danseuse porte

des sous-vêtements couleur chair qui se confondent quasiment avec sa peau et nous rapprochent très fort de son corps.

Dans certaines pièces comme *Niks* ou *Le Poil*, on peut avoir l'impression d'entrer dans une intimité presque en-deçà de la personne, qui touche plus à l'organique qu'au personnel. Essayez-vous de révéler une intimité plus profonde que ce qu'on imagine habituellement être la sphère privée?

Je n'essaie pas de montrer un intime visuel extérieur mais plutôt de toucher chacun au plus profond de soi. Dans les improvisations qui servent de base à la création, nous partons d'états intérieurs profonds. Oui, nous travaillons sur l'organique. Mais au-delà des tissus, nous travaillons surtout sur une constitution de soi plus globale. Le psychique et le mental sont tout aussi importants que l'organique. Dans *Le Poil*, les improvisations portaient de souvenirs de plaisir, d'épilation... des choses très personnelles, sensibles et corporelles. Dans *Absorbe-moi*, les danseurs allaient puiser dans leurs souvenirs d'enfance, les monstres que suscitait le noir. Le matériau de départ est donc l'histoire de chacun, qui comprend autant les souvenirs corporels que psychiques ou émotionnels. C'est la conscience du corps dans toute sa complexité qui m'intéresse. Je suis par là influencée par mon travail d'édition à Contredanse, les rencontres avec Bonnie Bainbridge Cohen et le Body-Mind Centering ou d'autres formes d'intelligence du corps. Une fois que l'on a conscience de toutes les couches dont nous sommes constitués, il est impossible d'encore accepter la réduction du corps à une image normative. C'est pour ça que j'ai voulu travailler sur l'informe d'ailleurs, dans *Blobettes*, pour montrer que l'image extérieure n'est pas la seule manifestation du corps. •

POUR APPROFONDIR

Sur d'autres expériences dansées dans un cadre intime:

- Enora Rivière, Tamara Millavigo Tamara, Carole Rivière, *Chambre de Catherine Contour*, Funambule, 03, mars 2001, pp. 7-26
- Lilo Weber, *Room with no view*, Ballet International, Tanz Aktuell, juillet 2000, pp. 28-29

Concernant le tango argentin:

- Julie Taylor, *Tango gifle et caresse*, Terrain 35, septembre 2000, pp. 125-140
- Christophe Apprill, *L'autre corps du tango*, Repères n°24, novembre 2009
- Élisabeth Dorier-Apprill, *Danses latines et identité, d'une rive à l'autre...*, L'Harmattan, Paris, 2000

Sur la peau et le toucher:

- Hubert Godard, *La peau et les os*, Bulletin du CNDC n°3, été 1989
- Ashley Montagu, *La peau et le toucher. Un premier langage*, Seuil, 1979
- Didier Anzieu, *Le Moi-peau*, Dunod, 1995

Artistes également concernés par la question de l'intime:

- Patrick Bonté et Nicole Mossoux, *L'intime, L'étrange, Bucrane*, Théâtre et Lunule éditeurs, Bruxelles, 1992

Vous trouverez tous ces documents dans le Centre de documentation de Contredanse.



Florence Corrin *Niks* © Stéphanie Friedli

AGENDA 30.09 > 31.12

ALOST . AALST

21/10 • **Women** Ugo Dehaes, 20h, CC De Werf

21/10 • **Tranche de Vie** (soirée composée) Mette Edvardsen, Nikolaas Demoen & Sumalin Gijbrecchts, Kajsa Sandström, 20h30, Netwerk

1-2/12 • **Magdala** Caroline D'Haese, Leena Keizer, 20h, CC De Werf

ALSEMBERG

5/11 • **Bal moderne** Mimulus Dance Company, 18h,
6/11 • **Por um fio** Mimulus Dance Company, 20h15, Europalia

2/12 • **To the ones I love** Thierry Smits, 20h15
17/12 • **Só tinha de ser com você** Quasar Cia de Dança, 20h15, Europalia, CC De Meent

ANVERS . ANTWERPEN

28/09-2/10 & 5-8/10 • **TeZuka** Sidi Larbi Cherkaoui, 20h (16h le 2/10), De Singel

8-9/10 • **Robo a Gogo** [The Trilogy of the End I] Petrus/Service To Others, 20h30, Monty

19-22/10 • **Willingness to will** Claudia Dias, 20h, De Singel

26-27/10 • **A personal yet collective history** Fabian Barba/Busy Rocks, Monty

29/10 • **Danse Odissi** Sutra Dance Company, 20h30, Zuiderpershuis

4-5/11 • **Vestigios** Marta Soares, Europalia, De Singel

7/11 • **L'Histoire du Soldat** The Javanese Dance Theatre, 20h30, Zuiderpershuis

9-10/11 • **One/Zero** Benjamin Vandewalle, 20h30, Monty

10-12/11 • **Bêt Noir** Wim Vandekeybus, 20h
17-19/11 • **Octopus** Philippe Decouflé/Compagnie DCA, 20h, De Singel

22/11 • **Hit the stage #29** Joost Ii Sickenga, Peter Savel, Elles Grzybek, Michael Lazic, 20h30
25/11 • **Le Temps Scellé** Nacera Belaza, 20h30, Monty

1/12 • **Ballroom** Begüm Erciyas, 20h
2/12 • **Eskiyeni** Taldans, 20h
3/12 • **Off course** Meg Stuart, 20h
3/12 • **Folk** (work in progress) Ayse Orhon, 21h
3/12 • **SIZ** (titre provisoire) Ayse Orhon, 21h, kunstenfestival 0090, Monty

9-10/12 • **Zeit** Marc Vanrunxt, 20h, Monty

12/12 • **Pororoca** Lia Rodrigues, 20h30, Europalia, Monty

14-15/12 • **Birds with skymirrors** Lemi Pontifasio, 20h

17-18/12 & 20/12 • **Cesena** Anne Teresa De Keersmaecker & Ensemble Graindelavoix/Rosas, 20h (16h le 18/12), De Singel

ARLON

8/12 • **To the ones I love** Thierry Smits, 20h, Maison de la Culture d'Arlon

BERCHEM

8/12 • **Women** Ugo Dehaes, 20h30, CC Berchem

BERLARE

2/10 • **Bomen** (à partir de 5 ans) Gilles Monnart/Un Oeuf Is Un Oeuf, 15h, CC Stroming

BEVEREN

6/12 • **Women** Ugo Dehaes, 20h, CC Ter Vesten

BRAINE-L'ALLEUD

24-26/11 • **Spirale** Félicette Chazerand, CC Braine L'Alleud

BRUGES . BRUGGE

11/10 • **Bêt Noir** Wim Vandekeybus, 20h, Concertgebouw

27/10 • **Women** Ugo Dehaes, 20h, MaZ

9/11 • **Borrowed light** Tero Saarinen Company & The Boston Camerata, 20h, Concertgebouw

22/11 • **Gravity of centre** Rubberbandance, 20h, MaZ

23/11 • **Parabelo et Onqotô** Grupo Corpo/Rodrigo Pederneiras, 20h30, Europalia, Concertgebouw

1/12 • **Desh** Akram Khan Company, 20h
2/12 • **Danse Kathak** Sanjukta Sinha, 22h
2/12 • **Dancing my Shiva** Mavin Khoo, 20h
3/12 • **Dark Matters** Crystal Pite, 20h
4/12 • **December Dance Forum** (documentaire, interview), 14h
4/12 • **Solos** Kaori Ito, 20h
5/12 • **Pina** (Film) Wim Wenders, 20h
6/12 • **Vistaar** Madhavi & Arushi Mudgal, 20h
7/12 • **Immersed** Aditi Mangaldas, 22h
7/12 • **Bharata Natyam** Priyadarsini Govind, 20h
8/12 • **Play** Sidi Larbi Cherkaoui & Shantala Shivalingappa, 20h

9/12 • **Exit/Exist** Gregory Maqoma, 20h

10/12 • **Confluence** Akram Khan & Nitin Sawhney, 20h

10/12 • **Je.sans.paroles** Shang-chi Sun, 17h

11/12 • **Bollywoodbal** (jeune public) Maya Sapera, 15h, December Dance, Concertgebouw

BRUXELLES . BRUSSEL

29/9-1/10 • **Violet** Meg Stuart, 20h30, Kaaaitheater

1/10 • **Laisse moi te venir** (épisodes 1 et 2) Dominique Thirion, 21h, La Bellone

1/10 • **Alpaca** Bernard Van Eeghem/Devriendt Vzw, 22h, Nuit Blanche 2011, Beursschouwburg

1/10 • **Ultime Exit** Cie Giolisu, entre 19h et 2h, Nuit Blanche

1/10 • **Busy Rocks Repertoire** Franziska Aigner, Fabián Barba, Marisa Cabal, Tuur Marinus & Gabriel Schenker, 20h30

1/10 • **Inevitable** Margherita Isola & Dj Mellow, de 22h-5h, Nuit Blanche 2011, Beursschouwburg

4/10 • **Zombie** Aporia Daniel Linehan, 20h

4/10 • **Tout va bien** Alain Buffard, 21h30, Latitudes Lille Bruxelles, Halles

6-7/10 • **Bahia de Todas as Cores** Balé Folclórico Da Bahia, 20h30, Europalia, Wolubilis

6/10 • **Danses Libres** François Chaignaud & Cécilia Bengolea, 21h30

6/10 • **UNE INTRODUCTION** (conférence performance) Olga De Soto, 20h, Latitudes Lille Bruxelles, Les Halles



Ugo Dehaes Women © Marco Merlens

7-8/10 • Ideography *Noé Soulier*, 20h30, Kaaistudio's

7/10 • Danse en Papier *Cie Transe-en-Danse*, 20h, Théâtre La Montagne magique

8-9/10 • Festival Danse avec les Foules, Garcia Lorca

13-15/10 • X-on *Ivo Dimchev*, 20h30, Kaaitheater

15 & 18-19 & 21-23 & 25-26 & 28-29/10 • À louer *Peeping Tom*, 20h (15h le 23/10 & 12h30 le 25/10), KVS_BOL

18/10 • Avis d'audition *Annie Vigier & Franck Apertet*, 20h

20-22/10 • Au contraire (à partir de Jean-Luc Godard) *Foofwa D'immobilité*, 20h30, Balsamine

21-22 & 25-29/10 • Skeleton & Les buveuses de café *Mossoux/Bonté*, 20h30, Les Brigittines

21-22/10 • Latina Ballet Project *Fernando Ortega*, 20h30, Centre Lumen

25-29/10 • Musée en Chantier *Johanne Saunier*, 20h30, Les Tanneurs

27/10 • Corpo/Corpo Aberto *Paulo Azevedo*, 20h30

27/10 • Nouvelle création *Membros*, 20h30, Europalia, Halles

28-29/10 • Kein applaus für scheisse *Olivia Reschovsky*, 20h15, Beurschouwburg

1/11 • I, Mistress & Wife *BabaFish*, 20h30, Halles

1-5/11 • Moment Festival, Cité Culture

3-4/11 • Loss et It was a slip of the tongue *Cie Giolisu*, 20h et 21h15, Théâtre Marni

4/11 • Grand Ballet de Cuba, 20h30, Cirque Royal

4/11 • Ultime Exit *Cie Giolisu*, 18h15, parking Flagey, Théâtre Marni

5/11 • Apartheid *Opinion Public*, 20h30, CC Woluwe-Saint-Pierre

5-6/11 • Ultime Exit *Cie Giolisu*, 22 h (le 5/11) & 20h30 (le 6/11), Les Brigittines

8-26/11 • Diotime et les lions d'Henry Bauchau *Ozan Aksoyek*, 20h30 (19h les mercredis), CC des Riches Claires

12-13 & 15-16/11 • Cesena *Anne Teresa De Keersmaecker & Ensemble Graindelavoix/Rosas*, 20h (15h le 13/11), La Monnaie/De Munt

13/11 • Blauwe Storm (à partir des 6 ans) *Randi De Vlieghe*, 15h, Bronks



Peeping Tom A Louer © Peeping Tom

15-17/11 • Tuco *Karine Ponties*, 18h (le 15) & 20h (le 16 et 17), CC Jacques Franck

16/11 • Dancing with the Sound *Hobbyst (Musique & danse)* *Zita Swoon Group/Rosas*, 20h30, Kaaitheater

17-18/11 • Zombie Aporia *Daniel Linehan*, 20h30, Kaaistudio's

17-18/11 • Übernatürliche Pizza (*Focus Jeune Création/Artistes en Résidence*) *Natacha Nicora & Maxime Bodson*, 19h30

17-18/11 • Moving Target *Frédéric Flamand/Ballet national de Marseille*, 20h30, Wolubilis

18-19/11 • Open Dance C *Benedicto Cieza & Menia Martinez*, 20h30, Centre Lumen

21/11 • Soirée *Fernand Schirren (Film, livre et conférence)*, 19h30

21/11 • Fishing around (*work in progress*) *Olga De Soto & Transquinnal*, 18h, Biennale Charleroi/Danses, La Raffinerie

22/11 • Qui je suis *Abdelmalek Kadi & Meryem Jazouli*, 20h, Halles

22-23/11 • Tournois *Erika Zueneli*, 21h, Biennale Charleroi/Danses, Les Brigittines

22-23/11 • Nouvelle création *Lia Rodrigues*, 20h30, Europalia-Biennale Charleroi/Danses, Kaaitheater

22-26/11 • Ziggy, The Dragon, The Bold Nurse & The Swan Song *Mauro Paccagnella*, 19h30 (22 et 23/11), 20h30 (24-26/11), Les Tanneurs

23/11 • Manta *Héla Fattoumi & Eric Lamoureux*, 20h, Halles

23-24/11 • Matadouro *Marcelo Evelin*, 18h30 (20h30 le 24/11), Europalia-Biennale Charleroi/Danses, La Raffinerie

23/11 • Insomnia *Muhanad Rasheed*, 21h30, Halles

24/11 • Accidens "ce qui arrive" *Samuel Lefevre, Raphaëlle Latini/Groupe Entorse*, 22h, Biennale Charleroi/Danses, La Raffinerie

24-26/11 & 29/11-3/12 • No Coração da Tempestade *Claudio Bernardo/As Palavras*, 20h30 (19h30 le 30/11), Europalia, Théâtre Varia

24/11 • Transferencia *Michel Groisman*, 19h, Europalia-Biennale de Charleroi Danses, La Raffinerie

25/11 • 1979 *Amar Al Bojrad*, 21h30

25/11 • Aaleef *Taufiq Izzeddiou*, 20h, Halles

25/11 • Yelboundi *Compagnie Ladon*, 19h30, Théâtre La Montagne magique

26-27/11 • Parliament Without Words, 22h (20h30 le 27/11), Spoken World, Kaaitheater

29/11 • Question de goûts *Georges Appaix, Cie La Liseuse*, 20h30, Théâtre 140

1/12 • Romeo et Juliette *Moscow City Ballet*, 20h

2-3/12 • Le Lac de Cignes *Moscow City Ballet*, 20h, Cirque Royal

2-3/12 • Parabelo et Onqotô *Grupo Corpo/Rodrigo Pederneiras*, 20h15, Europalia, Théâtre National

4/12 • Casse-Noisette *Moscow City Ballet*, 20h, Cirque Royal

5/12 • Galata Mevlevî Ensemble (*Musique turque & danse derviche*), 20h30, Wolubilis

8-10/12 • Birds with skymirrors *Lemi Pontifasio*, 20h, KVS_BOL

13-17 & 20-22/12 • To the ones I love *Thierry Smits*, 20h30 (19h30 le 14/11 & 21/11), Théâtre Varia

13-14/12 • Le Cargo *Faustin Linyekula*, 20h30, KVS_BOL

14-15/12 • Só tinha de ser com você *Quasar Cia de Dança*, 20h30, Europalia, Wolubilis

14-15/12 • Birdwatching *Benjamin Vandewalle & Erki De Vries*, (plusieurs heures), Kaaistudio's

15-16/12 • Exit/Exist *Gregory Maqoma*, 20h, KVS_BOL

16-18/12 • A Dance for the Newest Age (the triangle piece) *Eleanor Bauer*, 20h30 (15h le 18/12), Kaaitheater

17-18/12 • One/Zero *Benjamin Vandewalle*, 20h30, Kaaistudio's

28/12 • Chrysalis (*danse contemporaine, acrobatie et jonglerie*) *Jordi L. Vidal*, 14h & 16h, Espace Senghor

CHARLEROI

7-8/10 • Gardenia *Alain Platel/Ballets C. de la B.*, 20h

13/10 • Si Je T'M *Black Blanc Beur*, 20h, PBA

9-11/11 • Kiss & Cry *Michèle Anne De Mey & Jaco Van Dormael*, 21h, Biennale Charleroi/Danses, Les Écuries

10-12/11 • Made in Charleroi *Joanne Leighton*, 19h (17h le 12/11), Biennale Charleroi/Danses, BPS22

11/11 • Made in Taïwan *Joanne Leighton/Velvet*, 18h, Biennale Charleroi/Danses, L'Eden

12-13/11 • HØPE Howl/After Howl *Maya Bösch*, 21h (18h le 13/11)

12/11 • The Mirror Dancing Walk (*Installation, Intervention, Performance*) *Margherita Isola*, 14h30, Biennale Charleroi/Danses, PBA

13-16/11 • Spirale *Félicette Chazerand*, 16h (14h30 le 16), Biennale Charleroi/Danses, L'Eden

15/11 • Les Beaux Jours *Pierre Droulers*, 19h45, Biennale Charleroi/Danses, BPS22

15-16/11 • Salves *Maguy Marin*, 21h (19h le 16), Biennale Charleroi/Danses, Les Écuries

16-17/11 • Migrations *Nicole Mossoux*, 21h, Biennale Charleroi/Danses, Patinoire

17-18/11 • H:H (titre provisoire) *Thomas Hauert*, 19h

17/11 • L'isola delle lacrime (*installation*) *Carmen Blanco Principal*, de 18h à 21h

18-19/11 • Hurt[ing] *Carmen Blanco Principal*, 18h (19h le 19), Biennale Charleroi/Danses, PBA

18-19/11 • To Intimate *Cynthia Loemij & Mark Lorimer/Rosas*, 21h (20h le 19), Biennale Charleroi/Danses

24-25/11 • Flocking *Brice Leroux*, Biennale Charleroi/Danses, Les Écuries

25-26/11 • Laisse-moi te venir (*épisodes 1 et 2*) *Dominique Thirion*, 22h & 22h40

25/11 • Pascal Gravat, Ballet National de Marseille, Fabian Barba (*soirée composé*), 21h, Biennale Charleroi/Danses, PBA

26/11 • Pororoca *Lia Rodrigues*, 21h, Europalia-Biennale de Charleroi/Danses, Les Écuries

26/11 • Still (a)live *Barbara Mavro Thalassitis*, 19h, Biennale Charleroi/Danses, L'Anere

26/11 • Porta das Maos *Michel Groisman*, 18h, Europalia-Biennale de Charleroi/Danses, PBA

COURTRAI . KORTRIJK

8/10 • Women *Ugo Dehaes*, 20h15, BUDA Kunstcentrum

3/11 • Personae *José Navas*, 20h15
19/11 • Cinquanta urlanti, Quaranta ruggenti, Sessanta stridenti *Teodora Castellucci*, 19h
30/11 • To Intimate *Cynthia Loemij & Mark Lorimer/Rosas*, 20h15, NEXT festival, CC Courtrai

1-2/12 • Grave *Teodora Castellucci & Dewey Dell*, NEXT festival, BUDA Kunstcentrum

DILBEEK

7/10 • During Beginning Ending *Varina Canto Vila*, 20h30, CC De Westrand

16/11 • Women *Ugo Dehaes*, 20h30, CC Dilbeek

DINANT

29/10 • Magie Noire *Pé No Chão/ophélie Théâtre*, 20h, Europalia, CC Régional de Dinant

EUPEN

18/11 • Twin Houses *Cie Mossoux/Bonté*, 20h, Festival Figura

GAND . GENT

29/9-1/10 • A Dance for the Newest Age (the triangle piece) *Eleanor Bauer*, 20h

5-8/10 • Bêt Noir *Wim Vandekeybus*, 20h, Vooruit

13-14/10 • Shapeless *Charlotte Vanden Eynde*, 20h30, Campo

25/10 • For Edward *Krasinski Marc Vanrunxt & Salva Sanchis & Champ D'action*, 20h, Minardschouwburg

26/10 • Extraction *Marc Vanrunxt*, 20h
28-29/10 • Zeit *Marc Vanrunxt*, 20h, Vooruit

8-9/11 • Raio X *Membros*, 20h

8-9/11 • Nouvelle création *Membros*, 20h, Europalia, Vooruit

1-2/12 • C'est du chinois *Edit Kaldor*, 20h30, Campo

2-3/12 • Women *Ugo Dehaes*, 20h

2-3/12 • Ideography *Noé Soulier*, 22h

9-10/12 • Cesena *Anne Teresa De Keersmaecker & Ensemble Graindelavoix/Rosas*, 20h, Vooruit

9-10/12 • Ad Vitam *Carlotta Sagna*, 20h30

15-17/12 • Pénombre *Rosalba Torres Guerrero*, 20h30, Campo

GEEL

13/10 • Women *Ugo Dehaes*, 20h15, CC de Werft

GENK

15/10 • Women *Ugo Dehaes*, 20h15

30/10 • Nouvelle création *Membros*, 20h15, Europalia

12/11 • One/Zero *Benjamin Vandewalle*, 20h15

1/12 • Extraction *Marc Vanrunxt*, 20h, C - Mine

HASSELT

1/10 • Blauwe Storm (à partir des 6 ans) *Randi De Vlieghe*, 15h

13 & 15/10 • Labyrinth (*théâtre, danse et littérature*) *De Stokerij & Cie. Edwina Verdingh*, 20h30

5/11 • Diptych *José Navas*, 20h, CC Hasselt

25/11 • Solo on Bach & Glenn *Albert Quesada*, 20h45

25/11 • Women *Ugo Dehaes*, 19h30

26/11 • 1:songs *Nicole Beutler*, 19h, frieties #3, CC Hasselt

15/12 • Bêt Noir *Wim Vandekeybus*, 20h

30/12 • Casse-Noisette *Ballet de St Petersburg*, 20h, CCHasselt

HUY

3/12 • Journey Home *Les Slovaks Dance Collective*, 20h30, CC Huy

LIÈGE

29/10 • Ultra (à partir de 4 ans) *Mélody Willame & Justine Duchesne/Zététique théâtre*, 11h & 16h, CC Chiroux

20/11 • Juste ciel *Cie Mossoux/Bonté*, à confirmer, Festival Voix de Femmes

6-7/12 • No Coração da Tempestade *Claudio Bernardo/As Palavras*, 20h15

9/12 • Matadouro *Marcelo Evelin*, 20h15

10/12 • Pororoca *Lia Rodrigues*, 20h15, Europalia, Théâtre de la Place

LOKEREN

10/12 • Women *Ugo Dehaes*, 20h15, CC Lokeren

LOMMEL

21/10 • Making the skies move *Pé Vermeersch*, 20h15

3/12 • MonteverdISH (*Hip hop breakdance opera*) *Compagnie Ish*, 20H15, CC Adelberg

LOUVAIN . LEUVEN

30/9-1/10 • Drum and Dance *Thomas Hauert*, 21h30, Stuk

5/10 • Dust *Arco Renz/Kobalt Works*, 20h, 30 CC

25/26/10 • OFF-BEAT *Milan Tomasik*, 20h30

27/10 • Guintche *Marlene Monteiro Freitas*, 21h30

27/10 • Shapeless *Charlotte Vanden Eynde*, 20h30

28/10 • A Dance for the Newest Age (the triangle piece) *Eleanor Bauer*, 20h30

19-20/12 • Jake & Pete's big reconciliation attempt for the disputes from the past (*titre provisoire*) *Pieter Ampe, Jakob Ampe*, 21h30

19-20/12 • Accidens "ce qui arrive" *Samuel Lefevvre, Raphaëlle Latini/Groupe Entorse*, 20h30

21-22/12 • To Intimate *Cynthia Loemij & Mark Lorimer/Rosas*, 20h30, STUK



Chaignaud et Bengolea Danses Libres © Laurent Paillet

MONS

17-19/11 • **No Coração da Tempestade** Claudio Bernardo/As Palavras, 20h, Biennale Charleroi/Danses, Manège

16/12 • **A Hora da Estrella** (performance autour de l'exposition *Le modèle a bougé*), 19h, Beaux-Arts Mons

NAMUR

21/10 • **Magie Noire Pé No Chão/ophélie** Théâtre, 20h, Europalia, Maison de la culture Namur

28-29/10 • **Gardenia Alain Platel/Ballets C. de la B.**, 20h30

2/11 • **Medo Membros**, 20h30, Europalia

12/11 • **Por um fio Mimulus Dance Company**, 20h30, Europalia, Théâtre de Namur

13/11 • **Bal moderne Mimulus Dance Company**, 18h, Europalia, Grand Manège

2/12 • **Nouvelle création Lia Rodrigues**, 20h30, Europalia

9-11/12 • **Vertical Road Akram Khan**, 20h30 (le 11/12 16h), Théâtre de Namur

NEERPELT

29-30/10 • **Méandres (danse & cirque)** Cie Le Cardage, 16h (17h le 30/10)

30-31/10 • **L'autre (oeuvre en chantier - 15')** Claudio Stellato, 22h (15h30 le 31/10), Theater op de Markt

OSTENDE . OOSTENDE

4-5/11 • **Bêt Noir Wim Vandekeybus**, 20h, Kursaal

OTTIGNIES

10/11 • **Back to the roots Zachée Ntambwé**, 19h30, CC Ottignies

ROULERS . ROESELARE

8/10 • **Making the skies move Pé Vermeersch**, 20h

18/10 • **Béjart! Ballet de l'Opéra National du Rhin**, 18h45

29/10 • **Echoa! (à partir de 6 ans) Arcosm Company**, 17h

6/11 • **Blauwe Storm (à partir de 6 ans) Randi De Vlieghe**, 17h

23/11 • **Gravity of centre Rubberbandance**, 20h

15/12 • **En attendant Anne Teresa De Keersmaeker/Rosas**, 20h, CC De Spil

STROMBEEK-BEVER

8/12 • **Pairforming Vincent Dunoyer**, 20h30, CC Strombeek

TONGRES . TONGEREN

22/10 • **Now h e r e Salva Sanchis**, 20h

1/12 • **ÇOK & Can you repeat Ayse Orhon**, 20h30, kunstenfestival 0090

6/12 • **Off course Meg Stuart**, 20h30, kunstenfestival 0090, De Velinx

TOURNAI

18-20/11 • **Kiss & Cry Michèle Anne De Mey & Jaco Van Dormael**, 20h (18h le 20/11), NEXT festival, Maison de la culture de Tournai

TURNHOUT

13/10 • **Extraction Marc Vanrunxt**, 20h15

10/11 • **Women Ugo Dehaes**, 20h15

30/11 • **Parabelo et Onqotô Grupo Corpo/Rodrigo Pederneiras**, 20h15, Europalia

14/12 • **We saw monsters Erna Ómarsdóttir**, 20h15, De Warande

VERVIERS

9/11 • **Papier Cartons Anne Cornelis/Compagnie ImpruDanse**, 15h, Centre Culturel Régional de Verviers

WAREGEM

16/12 • **Women Ugo Dehaes**, 20h, CC De Schakel

WILRIJK

19/10 • **Blauwe Storm (à partir des 6 ans) Randi De Vlieghe**, 14h30, CC De Kern

30 CC : +32 [0]1 623 84 27 - www.30cc.be • BPS22 : +32 [0]71 31 12 12 - bps22.hainaut.be • BUDA Kunstcentrum : +32 [0]5 622 10 01 - www.budakortrijk.be • Balsamine : +32 [0]2 218 79 35 - www.balsamine.be • Beaux-Arts Mons : - www.bam.mons.be • Beursschouwburg : +32 [0]2 550 03 50 - www.beursschouwburg.be • Bronks : +32 [0]2 219 99 21 - www.bronks.be • C - Mine : +32 [0]8 965 98 70 - www.c-minecultureurcentrum.be • CC Huy : 085/21 12 06 - www.acte2.be • CC Berchem : +32 [0]3 286 88 50 - www.ccberchem.be • CC Braine-l'Alleud : 0032 [0]2 384 24 00 - www.braineculture.be • CC Chiroux : +32 [0]4 220 8888 - www.chiroux.be • CC Courtrai : +32 [0]5 623 98 55 - www.cultuurcentrumkortrijk.be • CC De Kern : 03/821 01 36 - • CC De Meent : +32 [0]3 380 23 85 - www.demeent.be • CC De Schakel : +32 [0]5 662 13 40 - www.ccdeschakel.be • CC De Spil : +32 [0]5 126 57 00 - www.despil.be • CC De Werf : +32 [0]5 373 28 12 - www.ccdewerf.be • CC De Westrand : +32 [0]2 466 20 30 - www.westrand.be • CC Hasselt : +32 [0]1 122 99 33 - www.cchasselt.be • CC Jacques Franck : +32 [0]2 538 90 20 - www.ccfj.be • CC Lokeren : +32 [0]9 340 50 51 - www.lokeren.be • CC Ottignies : +32 [0]1 045 69 96 - www.poleculturel.be • CC Régional de Dinant : +32 [0] 82 21 39 39 - • CC Strombeek : +32 [0]2 263 03 43 - www.ccstrombeek.be • CC Stroming : 052/42 35 31 - • CC Ter Vesten : +32 [0]3 750 10 00 - tervesten.beveren.be • CC Woluwe-Saint-Pierre : +32 [0]2 773 05 88 - www.art-culture.be • CC de Werft : +32 [0]1 457 03 41 - www.dewerft.be • CC des Riches Claires : +32 [0]2 548 25 80 - www.lesrichesclaires.be • Campo : +32 [0]9 223 00 00 - campo.nu • Centre Culturel Régional de Verviers : +32 [0]8 739 30 30 - www.ccrv.be • Centre Lumen : 32 [0]2 646 25 64 - www.aca-yantra.be • Cirque Royal : +32 [0]2 218 20 15 - www.cirque-royal.org • Cité Culture : +32 [0]2 479 84 99 - www.citeculture.be • Concertgebouw : +32 [0]7 022 33 02 - www.concertgebouw.be • De Singel : +32 [0]3 248 28 28 - www.desingel.be • De Velinx : +32 [0]12 39 38 00 - www.develinx.be • De Warande : +32 [0]1 441 69 91 - www.warande.be • Espace Senghor : +32 [0]2 230 31 40 - www.senghor.be • Europalia : www.europalia.be • Festival Figuma : 0032 [0] 8 759 46 24 - www.sunergia.be • Festival Voix de Femmes : +32 [0]4 223 18 27 - www.voixdefemmes.org • Garcia Lorca : +32 [0]2 513 84 99 - www.garcialorca.be • Halles : +32 [0]2 218 21 07 - www.halles.be • KVS_BOL : +32 [0]2 210 11 12 - www.kvs.be • Kaaitheater : +32 [0]2 201 59 59 - www.kaaitheater.be • Kursaal : - www.kursaalostende.be • L'Ancre : +32 [0]7 131 40 79 - www.ancre.be • L'Eden : +32 [0]7 131 12 12 - www.charleroi-culture.be • La Bellone : 02/513 33 33 - • La Monnaie/De Munt : +32 [0]7 023 39 39 - www.lamonnaie.be • La Raffinerie : +32 [0]7 120 56 40 - www.charleroi-danses.be • Les Brigittines : +32 [0]2 213 86 10 - www.brigittines.be • Les Tanneurs : +32 [0]2 502 37 43 - www.lestanneurs.be • Les Écuries : +32 [0]7 131 12 12 - www.charleroi-culture.be • MaZ : +32 [0]5 044 30 60 - www.cultuurcentrumbrugge.be • Maison de la Culture d'Arlon : +32 [0]63 24 58 50 - www.maison-culture-arlon.be • Maison de la culture Namur : +32 [0]8 177 67 73 - • Maison de la culture de Tournai : +32 [0]6 925 30 80 - www.maisonculturetournai.com • Manège : +32 [0]6 539 59 39 - www.lemanege.com • Minardschouwburg : 09/267 28 28 - www.minard.be • Monty : +32 [0]3 238 91 81 - www.monty.be • Netwerk : +32 [0]5 044 30 60 - www.netwerk-art.be • Nuit Blanche : - www.nuitblanchebrussels.be • PBA : +32 [0]7 131 12 12 - www.charleroi-culture.be • Patinoire : - www.charleroi-danses.be • STUK : +32 [0]1 632 03 00 - www.stuk.be • Stadsschouwburg : +32 [0]5 044 30 60 - www.decemberdance.be • Theater op de Markt : +32 [0]11 80 50 02 - www.theateropdemarkt.be • Théâtre 140 : +32 [0]2 733 97 08 - www.theatre140.be • Théâtre La Montagne magique : +32 [0]2 210 15 90 - www.theatremontagnemagique.be • Théâtre Marni : +32 [0]2 639 09 80 - www.theatremarni.com • Théâtre National : +32 [0]2 203 53 03 - www.theatrenational.be • Théâtre Varia : +32 [0]2 640 82 58 - www.varia.be • Théâtre de Namur : 081/22 60 26 - www.theatredenamur.be • Théâtre de la Place : +32 [0]4 342 00 00 - www.theatredelaplace.be • Vooruit : +32 [0]9 267 28 28 - www.vooruit.be • Wolubilis : +32 [0]2 761 60 30 - www.wolubilis.be • Zuiderpershuis : +32 [0]3 248 01 00 - www.zuiderpershuis.be

FESTIVALS

Le centre culturel européen Les Halles de Schaerbeek accueille pour la troisième fois le festival annuel **Latitudes Lille/Bruxelles**, fruit d'une collaboration transfrontalière avec Les Latitudes contemporaines de Lille. Ce projet s'inscrit à présent à l'échelle européenne, regroupant six partenaires suisses, français, belges et polonais au sein du réseau Les Open Latitudes, qui souhaite conférer plus d'existence aux formes scéniques hybrides. Les artistes internationaux ainsi invités interrogent les codes de la danse et du spectacle. Au programme des Latitudes Lille/Bruxelles, le trio *Already Made* du performeur Gaëtan Bulourde invite à réfléchir sur la valeur monétaire, émotionnelle ou affective que nous accordons et projetons dans les objets. *Publique* de Mathilde Monnier est une pièce pour huit femmes qui dansent sur une musique de P.J. Harvey. Par ailleurs, dans *Face On*, Anna Krzystek joue avec différents éléments visuels et sonores qui créent des espaces pour de possibles expériences individuelles. De son côté, Marie-Caroline Hominal présente le solo *Voice over*, où elle dresse un portrait de trois types de femmes: Giselle la romantique, Jessica Rabbit la vamp pulpeuse et provocante et Lee Lozano l'artiste radicale. Citons encore le trio *Zombie Aporia* de Daniel Linehan. Ici, les danseurs expriment émotions et sentiments sans les ressentir eux-mêmes. Ils deviennent des «zombies» poussant la voix et le mouvement jusqu'à leurs derniers retranchements. Le chorégraphe Alain Buffard, quant à lui, présente *Tout va bien*, un spectacle pour huit danseurs en uniforme qui explorent les questions d'assujettissement et s'attaquent au processus d'aliénation en référence à la guerre. À travers la lecture/conférence intitulée *UNE INTRODUCTION*, Olga de Soto s'intéresse aux traces qu'a laissées le spectacle *La Table Verte* de Kurt Jooss, créé en 1932 en Allemagne. Enfin, Cecilia Bengolea et François Chaignaud, accompagnés au piano par Alexandre Bodak, convoquent les *Danses Libres* du début du XX^e siècle créées par François Malkovsky. Du 27 septembre au 6 octobre à Bruxelles, aux Halles de Schaerbeek.

Les enfants de 4 à 12 ans sont attendus au Garcia Lorca pour le festival de danse-théâtre **Danse avec les Foules** organisé par l'asbl l'Espai. Cette première édition se déroule sous le thème de la mémoire, avec des spectacles aussi bien en intérieur qu'en extérieur. À travers son solo *Figuras*, Marian Del Valle explore sa mémoire corporelle pour donner naissance à une sélection de positions où s'inscrit son passé en tant que danseuse et chorégraphe. Parallèlement, elle invite les spectateurs à écrire librement leurs sensations, leur imagination, leurs impressions et à lire leurs textes à voix haute à la fin de la performance. Lisa Da Boit présente *La peau des murs*, également un solo, où elle s'intéresse aux souvenirs de l'espace public: une station de train, de métro, de bus, un musée... Dans *Just passing thru*, Rudi Galindo invite un enfant à improviser et à échanger avec lui sans paroles autour d'une valise remplie de surprises. Dans *Saxophone man*, ce même artiste se transforme en géant avec une tête de saxophone et déambule dans la rue suivant le fil

d'un voyage imaginaire. Enfin, Felisa Cereceda, Géraldine Harckman et Nicolas Duvauchel proposent *Bancal*, un projet pluridisciplinaire qui questionne l'espace public comme «lieu qui nous appartient». L'asbl l'Espai prévoit également des ateliers pour les enfants afin qu'ils se réapproprient les propositions artistiques qu'ils auront vues. Les 8 et 9 octobre à Bruxelles, au Garcia Lorca.

Lancé à Bruxelles en 1969, **Europalia** est un grand festival international qui présente tous les deux ans l'essentiel du patrimoine culturel d'un pays. D'octobre à février, à Bruxelles et dans de nombreuses

villes belges et limitrophes, le festival met en scène toutes les pratiques artistiques: musique, arts plastiques, cinéma, théâtre, danse, littérature, architecture, design, mode, gastronomie... La 23^{ème} édition du festival Europalia se teinte des couleurs du Brésil avec une quinzaine de spectacles de danse, du folklore au hip-hop en passant par la danse de salon, la danse contemporaine, la danse afro-brésilienne et la capoeira. On attend la compagnie Grupo Corpo avec *Parabelo* et *Onqotô*. Deux spectacles également sont à l'affiche pour Lia Rodrigues: une nouvelle création dont le titre est encore inconnu et *Pororoca*. La compagnie Membros, qui combine des formes entre hip-hop et capoeira, prépare aussi une nou-



Michèle Anne De Mey - Jaco Van Dormael, Kiss & Cry © Maarten Vanden Abeele

velle création. Dans un autre style, le chorégraphe Jomar Mesquita et sa compagnie de danse de salon Mimulus proposent *Por um Fio* avec un bal moderne le lendemain de chaque représentation. Par ailleurs, *Bahia de todas as Cores* du Balé folclórico da Bahia témoigne du dynamisme de la culture populaire de Bahia avec une trentaine d'artistes sur scène, danseurs, musiciens et chanteurs. *Só tinha de ser com você*, spectacle chorégraphié par Henrique Rodvalho de la compagnie Quasar, s'inspire de la musique brésilienne Bossa nova. La compagnie Cena 11, qui travaille avec les nouvelles technologies, nous dévoile son spectacle *Guia de Ideias correlatas*. Le roman Hautes Terres d'Euclides da Cunha est la source d'inspiration du chorégraphe Marcelo Evelin dans *Matadouro*. Entre danse et art visuel, Michel Groisman nous concocte deux spectacles: *Porta das mãos* et *Transferência*. Dans *Vestígios*, Marta Soares explore l'univers des cimetières préhistoriques indiens appelés sambaquis. On verra également le dernier spectacle de Claudio Bernardo, *No Coração da Tempestade*, chorégraphié pour une vingtaine de danseurs du Balé Theatro Castro Alves de Bahia (voir rubrique Créations). Enfin, *Magie Noire* est un spectacle interprété par de jeunes artistes de Favelas de Recife et chorégraphié par Laurent Poncelet. Il mêle dramaturgie théâtrale, danses afro-brésiliennes, hip-hop, capoeira et percussions. D'octobre à février dans différents lieux culturels en Belgique.

Nuit Blanche est un événement culturel pluridisciplinaire, gratuit et ouvert à tous, créé en 2002 à Paris et suivi depuis par d'autres capitales européennes comme Bruxelles, Rome, Madrid, Rigas, Bucarest et La Valette. Durant une nuit entière, artistes, connus et moins connus s'emparent de la ville et proposent des performances, des expositions, des concerts, etc., en investissant les espaces publics des plus conventionnels aux plus underground. Le réseau Nuits Blanches Europe, qui s'est développé au fur et à mesure, donne régulièrement lieu à des échanges d'expériences et des projets européens. Les villes partenaires ont défini une charte qui donne une vision commune de la Nuit Blanche. On peut souligner quelques mots d'ordre: «gratuit et ouvert à tous», «chaque année de la fin de l'été au début de l'automne», «la création contemporaine sous toutes ses formes», «l'espace public sous tous ses aspects». Outre cette charte, notons que Nuit Blanche Bruxelles a développé une spécificité: l'aspect participatif. Les organisateurs lancent ainsi un appel à projet aux artistes, au secteur culturel et au monde associatif afin qu'émergent de nouveaux projets chaque année selon différentes thématiques. Pour la neuvième édition de Nuit Blanche et dans un contexte européen, Bruxelles et Amsterdam s'associent et s'échangent les artistes d'une ville à l'autre. Dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre à Bruxelles.

Organisé par le Young Arab Theater Fund en collaboration avec d'autres structures culturelles, le **Meeting Points Festival** veut créer des liens entre le monde arabe et le reste du monde. Événement iti-

nérant, il présente des œuvres d'art plastique, visuel et scénique contemporaines. La sixième édition fait escale à Bruxelles après son lancement à Beyrouth en avril 2011. Elle s'intitule *Locus Agonistes: Pratiques et Logiques du Civisme* et a été conçue par le commissaire d'exposition Okwui Enwezor, originaire du Nigéria et vivant à New-York. La programmation prend les couleurs du printemps arabe tout en gardant un regard ouvert à l'international, car comme le dit Enwezor: «Aujourd'hui, il est impossible de localiser la lutte des forces civiques à un endroit précis de la planète». Une première partie sous forme d'exposition a lieu à l'Argos alors qu'une deuxième partie ciblée sur les arts de la scène se déroule au KVS. À l'affiche pour les amateurs de danse, la chorégraphe tunisienne Aïcha M'Barek présente son solo *Do you believe me? Vous me croyez?* dansé sur un texte et un environnement sonore réalisés avec son acolyte Hafiz Dhaou. Radhouane El Meddeb propose également un solo, *Tunis le 14 janvier 2011*, en écho aux dernières révolutions historiques de son pays. À leurs côtés Sofiane et Selma Ouissi, en collaboration avec l'artiste vidéaste Yacine Sebti, questionnent la présence physique de l'artiste sur scène et la nature virtuelle des relations aujourd'hui. Ils présentent *Here(s), Ici(s)*, un spectacle interactif né de leur situation géographique, l'un vivant à Tunis et l'autre à Paris. Dans un autre registre, la vidéo *Mémoires*, réalisée en 2006 par le photographe et vidéaste Sammy Baloji en collaboration avec le chorégraphe et danseur Faustin Linyekula, explore l'histoire et le paysage politico-économique du Congo d'où ils sont originaires. Du 1^{er} octobre au 4 décembre à l'Argos et du 29 novembre au 4 décembre à Bruxelles, au KVS.

Le **Bâtard festival** est une plate-forme de présentation d'arts scéniques et un lieu de rencontre créé pour des jeunes artistes débutants actifs en Belgique et aux Pays-Bas. Le choix de la programmation est volontairement collectif. Bâtard invite des artistes et ces derniers choisissent eux-mêmes les spectacles qu'ils veulent présenter. La huitième édition se déroule au Beursschouwburg et accueille pour la danse trois jeunes chorégraphes: Néstor García, Cyriaque Villemaux et Aude Lachaise. En guise de clôture, l'association Sarma (laboratoire pour la critique en danse, la recherche, la dramaturgie et la création) organise le Bâtard salon. Il s'agit d'un espace d'intervention et de discussion autour des questions liées à la vie professionnelle artistique. Du 19 au 22 octobre à Bruxelles, au Beursschouwburg.

L'asbl Belg'arT et le Centre culturel Cité Culture s'associent pour la première édition du **Moment Festival**, consacrée à la danse contemporaine et née d'une double volonté: réunir professionnels et amateurs afin de décloisonner les milieux et développer une ouverture de la danse contemporaine vers un public non averti. Les chorégraphes et performeurs attendus sont Bud Blumenthal, Matteo Moles, Johanne Saunier, Harold George, Alexandre Wajenberg, Christophe Carpentier, Baris Mihci, Richard Adossou et Boglárka Böröcsök. À leurs côtés danse-



BabaFish / J, Mistress & Wife © BabaFish

ront les groupes Dms, Arlekino, Oeiterpe, Jeremy Lepine parmi d'autres. Deux expositions de photos accompagnent la programmation, l'une de Charlotte Sampermans et l'autre de Lise Hoyaux. Par ailleurs, Bud Blumenthal présente son projet *Dancers!*, un site web ludique où le spectateur navigue selon ses propres clés pour visionner des solos de danseurs sur écran géant. Sensibles à la question de l'accessibilité de la danse contemporaine, les organisateurs proposent également des actions de médiation avec le public: des initiations à la danse contemporaine avant les représentations, un livret témoignant de la démarche artistique des invités, des rencontres avec les chorégraphes... Du 1^{er} au 5 novembre à Bruxelles, au Centre culturel Cité Culture.

Le thème de la transmission et du devenir des œuvres après la disparition de leur créateur sera l'un des fils conducteurs de la **Biennale 2011 de Charleroi/Danses**. Une quarantaine de productions belges et internationales, des créations pour l'essentiel, sont attendues principalement à Charleroi, des Écuries au Palais des Beaux-Arts en passant par le B.P.S. 22 et les recoins de la ville les plus inattendus. Par ailleurs, les festivités se répandront également à Mons, Liège, Maubeuge et Bruxelles. En ouverture, Michèle Anne de Mey et Jacob Van Dormael présentent *Kiss & Cry*, un spectacle qui réunit danse,



Balé Folclórico da Bahia Bahia de todas as Cores © Marisa Viana

texte, théâtre, cinéma, maisons de poupées et personnages miniatures. Annonçons ensuite le retour de la chorégraphe Joanne Leighton, qui a quitté le sol belge l'année dernière pour prendre la direction du Centre chorégraphique national de Belfort. Elle vient ici avec deux spectacles: *Made in Taiwan* et *Made in Charleroi*. Maguy Marin, qui vient de quitter le Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape après 13 ans de direction, présente *Salves* toujours fidèle à la fusion de la danse et du théâtre. Par ailleurs, Erika Zueneli, en création entre la Belgique et la France, propose *Tournois*, troisième volet d'une recherche sur le conflit, interrogeant la relation entre les hommes. *To intimate* de Mark Lorimer et Cynthia Loemij explore aussi la nature de la communication humaine dans une danse accompagnée d'un violon. De son côté, Mauro Paccagnella termine sa saga *The Siegfried's Swan Song* avec le dernier épisode: *Ziggy, the Dragon, the bold Nurse & the Swan Song*. Il explore ici la naissance d'un Eden prospère sur la musique de Wagner. Comme son nom l'indique, le spectacle *Spirale* de Félécette Chazerand nous emmène dans l'imaginaire de la spirale. Fidèle à l'improvisation, Thomas Hauert présente un nouveau spectacle intitulé *H:H (working title)* en collaboration avec le performeur Scott Heron. On attend encore sur scène les chorégraphies de Fabián Barba, Olivia Grandville, Barbara Mavro Thalassitis, Brice Leroux, Dominique Thirion et Carmen Blanco Principal. Allons voir aussi du côté de la patinoire le spectacle *Migrations* de la compagnie MossouxBonté et dans la rue la performance *Dancing in the Street* de Jérôme Considérant. Soulignons également que la Biennale se joint à la programmation d'Europaïa pour mettre à l'affiche les artistes brésiliens Lia Rodrigues, Claudio Bernardo, Marcelo Evelin et Michel Groisman. Enfin l'installation de Thierry de Mey, *Rémanences*, est visible plusieurs jours durant l'évènement. N'oublions pas encore une soirée concert, une soirée de remise des prix du concours Idill (voir rubrique À l'entour), un après-midi thé dansant, un atelier de critique donné par le critique et dramaturge Olivier Hespel et un focus sur Schirren par Contredanse. La programmation, en cours de finalisation, est encore susceptible de changer à l'heure où nous clôturons ce journal. Du 9 au 27 novembre à Charleroi et aux alentours.

Chaque année depuis 2008, le **festival international NEXT** émane d'une collaboration transfrontalière entre le centre d'arts BUDA et le Centre culturel de Courtrai, la Maison de la culture de Tournai, le théâtre Rose des vents de Villeneuve-d'Ascq et l'Es-pace Pasolini de Valenciennes. La quatrième édition prévoit près de 45 représentations de danse, théâtre

et performance, dont une vingtaine de créations. Le public appréciera aussi bien les propositions des jeunes artistes que celles des plus confirmés. Sur la scène chorégraphique, notons déjà les spectacles *Kiss & Cry* de Michèle Anne de Mey et Jaco Van Dormael, *Cinquanta urlanti Quaranta rugenti* ainsi que *Grave* de Teodora Castellucci, *JJ's voices* de Benoît Lachambre, *Untitled 4* de Christine De Smedt, la création 2011 de Lia Rodrigues, *Révolution* de Olivier Dubois, *To Intimate* de Cynthia Loemij et Mark Lorimer et *Oedipus/ Bêt Noir* de Wim Vandekeybus. Le programme est susceptible de changer jusqu'au 4 octobre, date à laquelle il sera annoncé définitivement. Du 18 novembre au 03 décembre à Courtrai, Tournai, Villeneuve-d'Ascq et Valenciennes.

Fricities est un festival au Centre culturel de Hasselt qui soutient la jeune création chorégraphique contemporaine. Pour la troisième édition, Albert Quesada présente *Solo on Bach & Glenn*, Ugo De Haes propose *Women*, Nicole Beutler partage la scène avec *1:songs* et enfin *Bimbo* du duo Boogaerd / VanderSchoot clôture la programmation. Les 25 et 26 novembre au Centre culturel de Hasselt.

Le public du Kaaitheater ne manquera pas ce trimestre le festival annuel **Spoken World**, révélateur d'un art engagé centré sur le mot. L'édition 2011, organisée de concert avec la Fondation Siemens, consacre une recherche théâtrale sur la force du discours qui façonne la politique des États et des communautés. L'attention est portée tant sur la forme que sur le contenu du discours. À l'appui de cette thématique, la programmation se veut pluridisciplinaire, convoquant principalement le théâtre mais aussi la danse et les arts visuels. Côté mouvement, on peut déjà citer *Parliament without words* d'Eleanor Bauer. Ici, la chorégraphe et performeuse érige un parlement sans paroles avec des étudiants de l'école de danse PARTS. Dans un premier temps, un dialogue physique s'installe entre les performeurs et des objets. Les échanges se développent de façon sensorielle plutôt que fonctionnelle. Les propositions sont soumises aux décisions du parlement, qui donne ou non son accord. Puis les objets disparaissent pour ne laisser la place qu'aux corps et à la naissance d'un nouveau langage. Du 25 novembre au 10 décembre à Bruxelles, au Kaaitheater.

La ville d'Anvers accueille une fois de plus le festival annuel **0090** qui fait référence de loin ou de près aux couleurs de la Turquie. Multidisciplinaire, le

programme nous réserve de la danse, du théâtre, de la performance, de la musique et une exposition d'art visuel. Côté danse, citons *çOK & can you repeat* et *Siz* (étape de travail) de Ayse Orhon, *Ballroom* de Begüm Erciyas, *Taldans* de Eskiyeeni et *Off course* de Meg Stuart, produit à Istanbul en 2010. Du 1^{er} au 8 décembre au Velinx, au Monty, au Zuiderpershuis, au Toneelhuis et au Lokaal 01 à Anvers.

Le chorégraphe Akram Khan est l'auteur de l'édition 2011 du festival **December Dance** qui prend notamment les couleurs de l'Inde. Il nous prépare une programmation composée de danse, performances, live music, films et discussions. Il marque l'ouverture du festival par son nouveau solo *Desh* et revient pour la clôture avec le spectacle *Confluence* co-créé avec Nitin Sawhney, avant de proposer un *Bollywoodball* pour les enfants. Khan est également au cœur du December Dance Forum, un espace de discussion et de projection de films sur et avec lui. Entre tous ces moments, le public ne manquera pas *Dancing my Shiva* de Mavin Khoo et O.S. Arun, *Kathak* de Sanjukta Sinha, *Dark Matters* de Crystal Pite et Kidd Pivot, *Solos* de Kaori Ito, *Vistaar* de Madhavi et Arushi Mudgal, *Bharata Natyam* de Priyadarsini Govind, *Immersed* de Aditi Mangaldas, *Play* de Sidi Larbi Cherkaoui et Shantala Shivalingappa, *Exit/Exist* de Gregory Maqoma et *Je.sans.paroles* de Shang-Chi Sun. Notons aussi la projection du film *Pina* de Wim Wenders. Du 1^{er} au 11 décembre au Concertgebouw de Bruges et dans d'autres lieux à Bruges.

Working Title platform #3 (WTP3) est un espace de rencontre pour professionnels et public amateur de danse, performance, installation vidéo, etc. Il présente une sélection d'artistes en résidence à Workspacebrussel, une association qui travaille avec différents lieux culturels à Bruxelles et à l'étranger, afin d'accueillir de jeunes artistes en résidence. La programmation de WTP3, composée d'étapes de travail, s'étale d'une scène à l'autre entre deux partenaires de Workspacebrussel: les Brigittines et le Kaaitheaterstudio's. Annonçons déjà les projets *Slow sports* de Albert Quesada, *Ail* de Lilia Mestree et Marcos Simoes, *Luminiscent Paint* de Pieter Van den Bosch, une recherche de Norberto Llopis Segarra et deux travaux de Benjamin Vandewalle, *One/Zero* et *Bird-watching*. D'autres artistes restent encore à confirmer avant la clôture de la programmation. On retrouve également l'association Sarma, qui propose un salon de discussion et de documentation durant l'évènement. Du 15 au 18 décembre au Kaaitheaterstudio's et aux Brigittines à Bruxelles. • ML

BRÈVES

Karine Ponties et la **compagnie russe Dialogue Dance** ont reçu le 15 avril dernier le Golden Mask du «meilleur spectacle de danse contemporaine» pour *Mirliflor*. Ce prix national russe du spectacle vivant, mis en place en 1994 par l'Union des théâtres de Russie, récompense des productions de spectacle vivant en tous genres: théâtre, opéra, ballet, danse contemporaine, opérette, comédie musicale et marionnette. Rappelons que *Mirliflor* a vu le jour à Moscou en 2010 dans le cadre du festival Intradance, conçu par European Union National Institutes for Cultures (EUNIC). Ce projet européen a permis de développer des échanges artistiques entre sept chorégraphes européens et sept groupes de danse russes dans sept villes différentes de Russie. Outre le travail de création, Karine Ponties a donné des master classes et des conférences à Dialogue Dance, qui est aussi une école de danse contemporaine de la ville de Kostroma. D'autre part, grâce à des dons, la chorégraphe a constitué une dvdthèque d'environ 200 films de danse pour les étudiants.

Philippe Grombeer, à la tête du théâtre des Doms à Avignon depuis sa création en 2002, annonce son départ en retraite. Il assure la programmation jusqu'au 31 décembre 2011, bien que depuis le 1^{er} septembre dernier, **Isabelle Jans**, cofondatrice du

théâtre et ex-directrice adjointe, est entrée dans ses nouvelles fonctions de directrice générale et artistique. Celle-ci collabore à présent avec Hervé d'Otreppe, expérimenté dans la diffusion, la formation et la médiation culturelles. Rappelons que le théâtre des Doms, financé principalement par Wallonie-Bruxelles International, a pour mission de diffuser et de promouvoir la création belge francophone en proposant des résidences et une programmation notamment au festival Off d'Avignon.

En mai dernier, **Tom Bonte** a quitté l'équipe du Vooruit Art Center de Gand après six ans de programmation de danse et de théâtre. Il rejoint l'équipe du Beursschouwburg à Bruxelles où il devient directeur général aux côtés du directeur artistique Cis Bierinckx. Ce dernier laissera entièrement la place à Tom Bonte en avril 2012.

Don Verboven quitte le Vlaams Theater Instituut (VTI) après une année de direction. Il restera impliqué dans les projets courants jusque début octobre, mais son successeur, **Joris Janssen** entre déjà en fonction. Celui-ci est chargé de mettre en place la nouvelle politique du VTI pour la période 2013-2016. Janssen travaille au VTI depuis novembre 2001 en tant que chercheur, responsable de différentes

études. Docteur en Langues germaniques, il a fait ses études à l'université de Louvain et de Vienne.

Peter de Caluwe, nommé directeur général et intendant du Théâtre royal de La Monnaie en 2007 pour six ans, renouvelle son mandat à la demande unanime des membres du conseil d'administration. Il assurera ainsi ces fonctions jusqu'en 2019. Le Président du conseil d'administration, Philippe Delusinne, souligne que cette décision unanime traduit «l'excellence du travail mené par Monsieur de Caluwe durant son premier mandat, par une programmation équilibrée et de grande qualité et par un management efficace de cette belle institution». Remarquons que pour cette nouvelle saison, cinq spectacles de danse sont attendus et répartis entre la fidèle Anne Teresa de Keersmaeker d'un côté et les étudiants de son école PARTS de l'autre, ainsi que Sidi Larbi Cherkaoui et Sacha Walz. Par ailleurs, l'affiche, qui reste très musicale, se complète par huit opéras, huit concerts, neuf récitals, un festival de musique (Klarafestival) et des Concertinis (45 minutes de musique de chambre jouées par l'orchestre symphonique de la Monnaie tous les vendredis après-midis). À noter qu'une introduction d'une demi-heure avant les présentations des œuvres permet au public d'en apprendre plus sur ce qu'ils vont voir ou entendre.



Karine Ponties *Mirliflor* © Schelkunov

En juin dernier, **Anne Teresa De Keersmaeker** a reçu le Samuel H. Scripps / American Dance Festival Award for Lifetime Achievement lors d'une cérémonie spéciale au Reynolds Industries Theater, à Durham (Caroline du Nord) à l'occasion de la 78^{ème} édition du festival American Dance. À la suite de la remise du prix, décerné par Stuart Hodes – ancien membre de la Martha Graham Dance Company et partenaire de Martha Graham – Anne Teresa De Keersmaeker a présenté le spectacle *Rosas danst Rosas*. Cette distinction annuelle créée en 1981 et dotée d'une somme de 50 000 dollars américains, récompense les chorégraphes qui «consacrent leur vie et leur talent à la danse contemporaine» tels Martha Graham, Merce Cunningham, Pina Bausch, Maguy Marin, Anna Halprin, Bill T. Jones, Trisha Brown, Alwin Nikolais, Meredith Monk parmi la trentaine de chorégraphes primés précédemment.

Par ailleurs, *Rain*, spectacle d'**Anne Teresa De Keersmaeker** (ATDK) créé en 2001 au sein de la compagnie Rosas, est entré dans le répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris le 25 mai dernier au Palais Garnier, à la demande de Brigitte Lefèvre, Directrice de la danse à l'Opéra national de Paris. La chorégraphe et les membres de la distribution d'origine ont encadré le travail de répétition sur place.

Lors de l'Impulse Theater Festival 2011 à Dusseldorf, le chorégraphe **Andros Zins-Browne** a reçu le prix du Goethe Institut pour son spectacle *The Host* créé en collaboration avec le plasticien Stefan Demming. Trois cowboys, interagissant avec une installation de coussins gonflables gigantesques, nous confrontent à la question de la conquête du monde et de la transformation environnementale. Le jury, dont faisait partie le directeur du Kaaithheater Guy Gypens, a souligné une approche esthétique claire, un humour burlesque et la pertinence du mariage entre danse et art visuel. Ce trio né dans le cadre d'une résidence au WP Zimmer à Anvers bénéficiera d'une tournée internationale avec le support du Goethe Institut.

Nommé dans la catégorie «Outstanding dance performance 2011» (spectacle de danse exceptionnel 2011), le spectacle *Out Of Contexte-for Pina* des **Ballets C de la B** et chorégraphié par **Alain Platel**, a remporté le Dora Mavor Moore Awards à Toronto en

juin dernier. Sur scène, les danseurs emploient un langage de mouvements liés à l'inconscient et à l'incontrôlé: spasmes, claquements de dents, grimaces entre d'autres. Signalons que les Dora Awards sont une reconnaissance pour les meilleures productions de théâtre, danse et opéra, représentées à Toronto pendant la saison précédente. La compagnie s'était en effet produite au Harbour Art center en octobre 2010. Par ailleurs, créé en janvier 2010 au Kaaithheater, *Out of Contexte-for Pina* a depuis été reconnu «spectacle de l'année» en France et «Produktion des Jahres» (production de l'année) en Allemagne.

The Colte)lette Film de la chorégraphe **Anne Van den Broek** et du réalisateur **Mike Figgis** est primé en tant que meilleur film, lors du Dance Camera West Film Festival 2011 en juin à Los Angeles. La chorégraphie d'Anne Van den Broek pour trois danseuses dresse un portrait intime de femmes déchirées entre attraction, sensualité, gloire, soif, concupisance, succès, contrôle et calme. Lynette Kessler, la directrice du festival, note l'habileté de Mike Figgis à utiliser la caméra pour cadrer des formes d'une manière esthétique et viscérale, comme un chorégraphe créant sur scène.

Babel (words) créé l'an dernier par les chorégraphes **Sidi Larbi Cherkaoui** et **Damien Jalet** en collaboration avec le plasticien Antony Gormley a reçu le prix Benois de la danse au théâtre du Bolchoï à Moscou en mai 2011. Ce palmarès récompense depuis 1991 les meilleures productions de danse dans le monde. Rappelons que *Babel (words)* est la dernière pièce du tryptique de Sidi Larbi Cherkaoui autour de l'identité et la religion, complété avec *Foi* (2003) et *Myth* (2006).

Le magazine allemand de danse Tanz publié en Allemagne a proclamé **Sidi Larbi Cherkaoui** meilleur chorégraphe de l'année 2011. Pour cela, Tanz a réuni trente critiques de danse de toute l'Europe qui ont listé leur spectacle, chorégraphes et performeurs favoris. Il en ressort que Cherkaoui est un chorégraphe «à couper le souffle». Notons qu'il avait déjà reçu le prix de Tanz en 2008.

Les éditions Alternatives théâtrales mettent à l'honneur **Jo Dekmine** dans le dernier hors série paru

en juillet 2011 et intitulé *Jo Dekmine et le 140, une aventure partagée*. Directeur et programmeur du Théâtre 140 à Bruxelles depuis sa création en 1962, cet octogénaire a contribué par ses choix prémonitoires à la révélation de quelques grands noms de la scène reconnus aujourd'hui. Citons les chorégraphes Alain Platel et Anne Teresa de Keersmaeker, les chanteurs Bobby Lapointe, Serge Gainsbourg, Winston Tong ou encore le metteur en scène Tadeusz Kantor. Dekmine a permis au public bruxellois de voir des artistes de réputation internationale: les chorégraphes Pina Bausch, Lucinda Childs, Kazuo Ohno, Maguy Marin et les chanteurs Léo Ferré, Jacques Dutronc tout comme le groupe Pink Floyd pour n'en citer que quelques-uns.

Le public amateur de ballets et de cabarets a perdu l'un de ses plus grands chorégraphes: le français **Roland Petit**, décédé à Genève le 10 juillet 2011 à l'âge de 87 ans. Entré à l'École de danse de l'Opéra de Paris à 10 ans, le danseur met rapidement son talent au service de la création une dizaine d'années plus tard. Sa conception théâtrale du ballet et son goût pour la comédie musicale l'emmènent de succès en succès en passant d'une compagnie à une autre telle que les Ballets des Champs-Élysées (1945), Les Ballets de Paris qu'il fonde en 1948, les Ballets de Marseille (1972-1998), des compagnies hollywoodiennes et Le Casino de Paris. Dans la plupart de ces spectacles, Roland Petit sollicite la danseuse étoile Zizi Jeanmaire qui sera sa compagne de vie. Il signe des chorégraphies devenues des classiques comme *Carmen* en 1949, *Mon truc en plume* (1961-62) et *L'Éloge de la folie* (1966) entre autres.

Hamza Fassi-Fihri (CDH), échevin de la culture à Bruxelles et député régional, annonce la création d'une **Maison du hip hop** à Bruxelles dont l'inauguration est espérée avant 2014. Le projet émane de Rival Capone, artiste hip hop et cofondateur du label Prohibé. Cette Maison du hip hop, qui abriterait des studios pour des cours et des résidences, des salles de concert, du matériel à louer et tout ce qui peut servir l'ensemble de la culture hip hop qui regroupe la musique, la danse, le slam, le graff, la musique, le deejaying, le beatbox et d'autres disciplines plus récentes. Le concept soumis en mai dernier au parlement francophone bruxellois a été étudié par le ministre en charge de la culture à la Commission communautaire française (Cocof), Emir Kir (PS). Les avis politiques se montrent favorables au projet qui aurait non seulement un impact culturel mais aussi économique et social.

Un nouvel espace pour danseurs et artistes vient d'ouvrir ses portes à Bruxelles, près de Botanique: le **Camping Town**. Il se compose d'un studio de danse et de minicabanes privées destinées à héberger les résidents, sous réserve de huit places maximum. Des stages et des laboratoires sont également proposés. Anne Dolores Marcellis, la fondatrice de Camping Town, vous donne toutes les informations sur le lieu sur son site internet: www.annedoloresmarcellis.com

La Fondation pour les Arts à Bruxelles aussi nommée **Arsène 50** propose des places de spectacle à la dernière minute avec cinquante pour cent de réduction. Elle ferme désormais ces comptoirs de Flagey et de l'Arenberg pour se recentrer sur un lieu unique: le BIP (Bruxelles Info Place) au Mont des Arts. La nouvelle billetterie sera ouverte tous les jours du mardi au samedi à partir de 12h30 pour les personnes qui se rendront physiquement sur place et à partir de 14h pour les internautes. www.arsene50.be • ML



Camping Town © Anne-Dolores Marcellis

Lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création, **L'L** ouvre un atelier d'écriture critique à partir d'octobre, à raison de deux rendez-vous collectifs par mois. Il s'adresse aux futurs critiques, médiateurs, communicateurs en art de la scène. Guidés par le critique et dramaturge Olivier Hespel, les étudiants assistent à certaines présentations des spectacles en fin de chantier à L'L. La présentation est suivie d'une discussion avec les artistes et d'un travail d'écriture individuel qui est ensuite mis en commun. Les participants seront chargés de couvrir les critiques des spectacles programmés au VRAK Festival prévu en février 2012 à L'L.

Pour poursuivre leur recherche sur les normes qui régissent la danse et le spectacle vivant, **Annie Vigier** et **Franck Apertet**, fondateurs de la compagnie française les gens d'Uterpan, convoquent les danseurs à Bruxelles lors d'une audition rendue publique au théâtre de la Balsamine. Les chorégraphes précisent que ce n'est pas un spectacle mais bien une audition à laquelle peuvent assister des spectateurs. Cette démarche pose une réelle tension d'ordre éthique, esthétique et social et révèle l'un des pans du processus créatif habituellement caché. À l'issue de cette sélection, six danseurs seront engagés pour danser le répertoire de la compagnie selon le calendrier de diffusion en cours. Les gens d'Uterpan interviennent dans différents cadres de monstration et prospectent les limites du corps et de la représentation en collaboration avec les arts plastiques. Le 18 octobre de 20h à 23h au théâtre de la Balsamine à Bruxelles.

Entre le 17 octobre et le 20 novembre, les internautes amateurs de danse et d'images en mouvement ont l'occasion de voter en ligne pour élire leur film de danse favori, dans le cadre du **concours Idill - International Dance Online Short Film Festival (festival international de film de danse de format court)**. Cet événement est initialement mis sur pied par les lieux scéniques Charleroi/Danses, la Gaîté Lyrique à Paris et le Sadler's Wells de Londres. Mais pour cette deuxième édition, Dança em foco (festival international de vidéodanse au Brésil) rejoint les trois partenaires fondateurs. Outre le vote du public, les candidats qui ont répondu à l'appel à projet international sont confrontés à un jury composé de professionnels de la danse et de l'audiovisuel. Cinq prix sont attribués: le Grand Prix - Prix de la Communauté française de Belgique, le Prix de la créativité musicale, le Prix du public, le Prix nouveaux créateurs/Prix de l'innovation et le Prix pour un regard particulier/prix regard sur le monde. Fin novembre à la Gaîté Lyrique à Paris a lieu une cérémonie de remise des prix sous forme de soirée gala diffusée en ligne, avec une programmation artistique et la diffusion des films primés. Les lauréats sont gratifiés en direct multiplex vu l'étendue géographique du concours. La soirée publique est ainsi présentée parallèlement dans différentes villes du monde, notamment à Londres, Bruxelles et Rio de Janeiro. Notons que Charleroi/Danses inscrit cet

événement dans la programmation de sa Biennale 2011. www.idill.eu

Pour ses 10 ans d'activité, la compagnie Giolisu, fondée par les chorégraphes **Lisa Da Boit** et **Giovanni Scarcella**, originaires d'Italie et installés à Bruxelles, organise un événement public intitulé *Le contraire de un* en collaboration avec différents partenaires culturels. Les 3 et 4 novembre, le théâtre Marni présente plusieurs pièces du duo artistique mettant l'accent sur la mémoire de la compagnie. Les Brigittines programme *Ultime Exil* les 5 et 6 novembre, duo qui parle de solitude, d'errance et de quête d'un lieu acceptable. Une version «rue» est présentée préalablement le 1^{er} octobre à la Nuit Blanche de Bruxelles. Le spectacle *Loss*, construit sur l'idée de la perte de notre présence sur terre, sera accueilli en France au festival Automne-en-Normandie. Par ailleurs, cet événement prévoit la projection des films de Laure Delamotte-Légrand, qui suit et accompagne la création de Giolisu depuis 2007. Notons aussi la projection du film documentaire *Méandres*, de Charlotte Grégoire, produit par la Communauté française en 2010 et né de la collaboration entre la vidéaste et Lisa Da Boit autour du processus de création d'une performance. Une exposition reste à définir et le programme est en cours de finalisation à l'heure où se clôture notre journal.

Objectif danse, la plateforme de danse contemporaine de la Communauté Wallonie-Bruxelles, est un événement réservé aux professionnels de la danse afin que se rencontrent artistes et programmeurs autour d'une vingtaine de spectacles en recherche de diffusion. Les chorégraphes invités de cette quatrième édition représentent différentes générations de la danse: Michèle-Anne De Mey, Mossoux/Bonté, Thierry Smits, Karine Ponties, Joanne Leighton, José Besprosvany, Claudio Bernardo, Bud Blumenthal, Fré Werbrouk, Olga De Soto, Fernando Martin, Barbara Mavro Thalassitis, Stefan Dreher, Johanne Saunier, Mauro Paccagnella, Mélanie Munt, Ayelen Parolin, cie 214, Saïd Ouadrassi, Saho et Leopoldo. Du 7 au 9 décembre à Bruxelles.

Le **Centre Danses & Cie** de Tournai fête ses 20 ans d'existence avec un programme qui s'étale tout au long du trimestre. Les deux premières soirées s'annoncent tout en images. Les 1^{er} et 2 octobre a lieu une projection de film retraçant le parcours de l'association, avec des souvenirs de stages, de spectacles, de rencontres. En effet, le centre propose des cours en tous genres, de tous niveaux et pour tous les âges. Il abrite aussi la compagnie de danse de Xavier Gossuin.

Le **Kaaitheater** a mis en place les *Matinee Kadee* afin de faciliter l'accès au spectacle d'un public de parents. Pendant que ces derniers assistent à la représentation programmée, les enfants sont invités à participer à des ateliers créatifs. Le 18 décembre sera proposé un atelier de dessin et bande dessinée pen-

dant la pièce *A Dance for the Newest Age* d'Eleanor Bauer. La suite du programme est à consulter sur le site.

Depuis le mois de septembre et jusqu'en février 2012, le **Musée des Beaux-Arts de Mons** (BAM) présente une exposition intitulée *Le modèle a bougé*. Les artistes concernés ici, près d'une quarantaine, se rejoignent autour d'une même intention: tenter de capter ce qui n'est que transitoire et nous échappe. L'exposition composée d'art plastique, de photographie et d'image animée porte un regard sur les œuvres aussi bien modernes que contemporaines. Elle questionne le rapport de l'artiste à son modèle et sa relation au mouvement et à l'image. Ainsi la danse ou la performance seront présentes à travers les œuvres d'Henri-Cartier Bresson, de Gabriel Orozco et de Suchan Kinoshita. Du 10 septembre au 5 février 2012 au Musée des Beaux-Arts de Mons. www.bam.mons.be

Le **Centre Arts et Performances (CAP)** des Facultés Universitaires Saint-Louis de Bruxelles organise une journée d'atelier de recherche-crédation en danse le 14 octobre à l'université même (salle P 61). Le matin sera animé par Daniel Bonga-Gubbay (chorégraphe, doctorant de l'université de Palerme) tandis que Marrian Del Valle (chorégraphe, doctorante à l'Université de Nice, chercheuse associée au CAP) prendra le relais l'après-midi. Par ailleurs, le CAP vous invite à une rencontre avec Foofwa d'Imobilité et le professeur de philosophie Sophie Klimis autour du spectacle *Au Contraire*, le 21 octobre à 17h30 à la Balsamine. Spectacle à 20h. Info: sklimis@fusl.ac.be

At night they dance est un **documentaire d'Isabelle Lavigne** sur une famille de danseuses du ventre dans la classe ouvrière au Caire en Égypte. Il dévoile tout un monde caché où le spectateur reste à la fois surpris et fasciné. Ce film a reçu le prix spécial du jury au Hot Docs 2011 ainsi que la mention honorable au Doxa Documentary Film Festival 2011. Projection au Beurschouwburg le 3 novembre à 20h30.

Du 22 au 28 novembre, **La Maison Béjart** à Bruxelles mettra à l'honneur les liens entretenus par le chorégraphe avec la création cinématographique dans le cadre de l'événement Béjart et l'Image. Deux lieux accueilleront les projections de films connus ou méconnus mettant en scène le chorégraphe ou créés par lui: la Cinémathek, le cinéma Arenberg. Y seront invités quelques ex-danseurs du Ballet du XXe siècle. Dans le sillage du chorégraphe, d'autres artistes ont travaillé à la rencontre de ces deux arts du mouvement. Une soirée de débat et de témoignages de réalisateurs illustrée de projections de films se déroulera à la Bellone et mettra en avant le travail filmique des chorégraphes sortis de Mudra. Enfin, une exposition «Béjart cinéaste» réunissant des archives et des photos sur le sujet se tiendra dans le Loft Béjart. • **ML**



CESENA

Anne Teresa De Keersmaecker / Björn Schmelzer
Rosas / Graindelavoix
Première Belge
Coprésentation Rosas, La Monnaie & Kaaithheater
12 - 16 novembre 2011
La Monnaie

danceXmusic2

Young Talents 2011-2012
Etudiants de P.A.R.T.S.
Solistes de l'Opéra Studio /
Chapelle Musicale Reine Elisabeth
18-22 février 2012
La Monnaie

APOCRIFU

Sidi Larbi Cherkaoui
A Filetta
21 -22 Mars 2012
La Monnaie

DRUMMING

Anne Teresa De Keersmaecker
Georges-Elie Octors
Rosas / Ictus
Coprésentation Rosas, La Monnaie & Kaaithheater
25-29 avril 2012
Kaaithheater

CONTINU

Sasha Waltz
Première Belge
19- 21 juin 2012
Théâtre National

01 — 11.12.2011
**DECEMBER
DANCE**

11 INTERNATIONAL
DANCE
FESTIVAL

BRUGES
belgium

dance

live music

curated by
AKRAM KHAN

performances

*films &
talks*

*Belgian
premières*

CONCERTGEBOUW BRUGGE

INFO & TICKETS WWW.DECEMBERDANCE.BE
+32 70 22 33 02 / +32 50 44 30 60



**BO
ZAR
MU
SIC**

international arts festival
europalia.brasil

www.europalia.eu
T 02 540 80 80

15.10.2011
26&27.11.2011

www.bozar.be
T +32 (0)2 507 82 00

Samba! Samba! Samba!
Festa Popular

Palais des Beaux-Arts, Bruxelles
Paleis voor Schone Kunsten, Brussel
Centre for Fine Arts, Brussels
23 rue Ravensteinstraat, 1000 Bruxelles | Brussel

Orquestra Contemporânea de Olinda © Betó Figueras



BIENNALE
B

09 > 27 | 11
CHARLEROI / BRUXELLES
MONS / PARIS

x

charleroi dances
charleroi-dances.be 071 20 56 40

Logos: WBI, W3TO, LE SOIR, AGENDA, etc.

SAISON 11-12 **Théâtre de la Place Liège**



Au coeur de la tempête

Claudio Bernardo
6/7/12 20:15 Grande salle

Matadouro

Marcelo Evelin
9/12 20:15 Manège

Pororooca

Lia Rodrigues
10/12 20:15 Grande salle

europalia.brasil

PAYS DE DANSES 1/02 » 3/03 2012

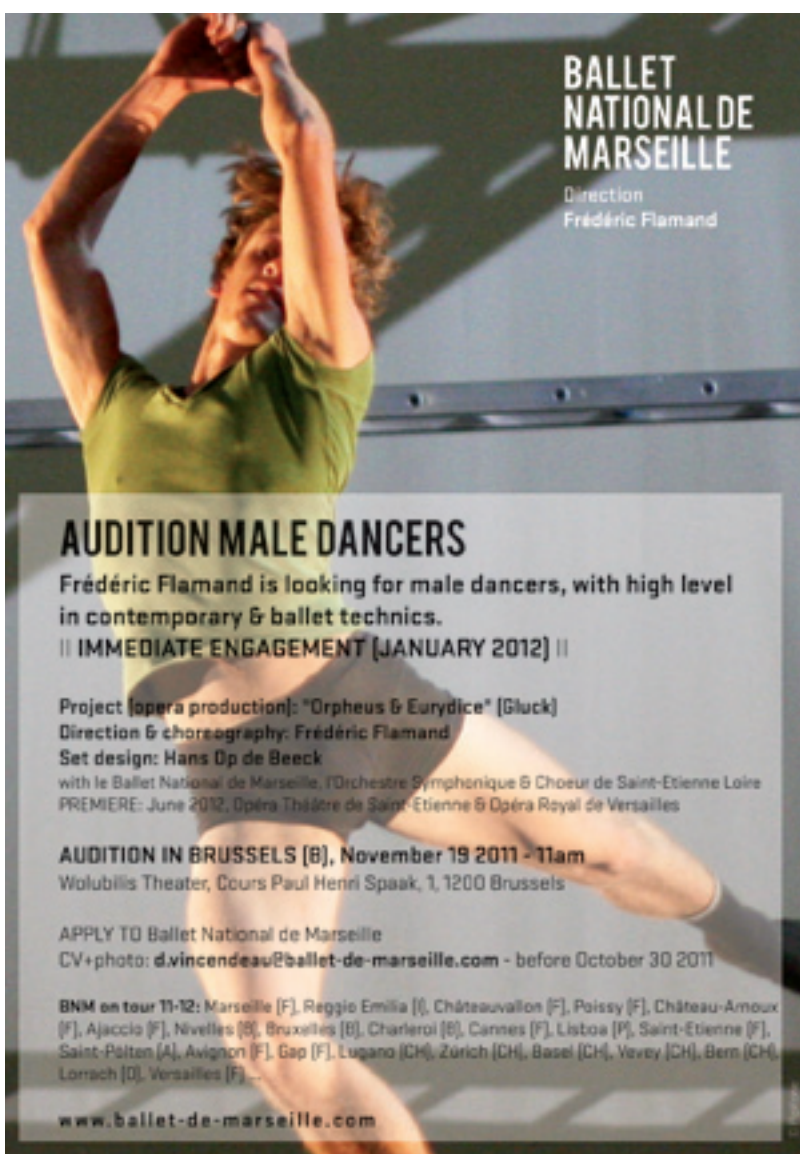
4^{ème} biennale internationale à Liège et en Eurégio Meuse-Rhin
+ de 20 compagnies venues de Belgique, France, Italie, Norvège, Inde, ...

Programmation en ligne à partir du 30/11

THEATRE DE LA PLACE

regio, logos of sponsors: RITIC, LE SOIR, BASE, SATON, vitra.

theatredelaplace.be /// 04 342 00 00



BALLET NATIONAL DE MARSEILLE
 Direction
 Frédéric Flamand

AUDITION MALE DANCERS
 Frédéric Flamand is looking for male dancers, with high level in contemporary & ballet technics.
 || IMMEDIATE ENGAGEMENT (JANUARY 2012) ||

Project [opera production]: "Orpheus & Eurydice" [Gluck]
 Direction & choreography: Frédéric Flamand
 Set design: Hans Op de Beeck
 with le Ballet National de Marseille, l'Orchestre Symphonique & Choeur de Saint-Etienne Loire
 PREMIERE: June 2012, Opéra Théâtre de Saint-Etienne & Opéra Royal de Versailles

AUDITION IN BRUSSELS (B), November 19 2011 - 11am
 Wolubilis Theater, Cours Paul Henri Spaak, 1, 1200 Brussels

APPLY TO Ballet National de Marseille
 CV+photo: d.vincendeau@ballet-de-marseille.com - before October 30 2011

BNM on tour 11-12: Marseille [F], Reggio Emilia [I], Châteaueuillon [F], Poissy [F], Château-Arnoux [F], Ajaccio [F], Nivelles [B], Bruxelles [B], Charleroi [B], Cannes [F], Lisboa [P], Saint-Etienne [F], Saint-Pölten [A], Avignon [F], Gap [F], Lugano [CH], Zürich [CH], Basel [CH], Vevey [CH], Bern [CH], Lorrach [D], Versailles [F] ...

www.ballet-de-marseille.com

L'ASBL CENTRE LORCA ET L'ASBL L'ESPAI VOUS PROPOSENT

DANSE AVEC LES FOULES
 SAMEDI 8 ET DIMANCHE 9 OCTOBRE 2011
 AU GARCIA LORCA - 47 - RUE DES FOULONS - 1000 BRUXELLES

UN FESTIVAL DE RENCONTRES, D'ÉCHANGES, DE CHEMINEMENTS...
 QUATRE PERFORMANCES ET UN ATELIER CRÉATIF DESTINÉS
 AUX ENFANTS, AUX ADOLESCENTS ET AUX PARENTS.

WWW.GARCIALORCA.BE
WWW.ESPALBE

ENTRÉE LIBRE




CQ a vehicle for moving ideas since 1975
 journal of dance and improvisation

CQ is one of those rare publications that fill in the cracks left wanting by other cultural journals. Containing information about world-wide non-mainstream dance activity plus critical and personal assessments, it provides invaluable intellectual and community service.

Yvonne Rainer

CONTACT EDITIONS

Produces, publishes, and distributes literature on new dance, improvisation, and related movement work



Books • DVDs • Writings Online
Subscriptions • Online Store

CONTACT QUARTERLY

is a journal of dance, improvisation, performance, and contemporary movement arts. Written by dancers themselves—from seasoned veterans to emerging artists and students—CQ gives insight into the thinking, practices, body-mind techniques, and creative work of movement artists around the world.

Subscribe today! (Not in bookstores)
 International rates:
 Regular 1 year \$32 2 years \$48
 Student/Artist 1 year \$26 2 years \$44

Subscribers receive

- two print volumes a year
- access to new web content posted year-round
- discounts

FOR SUBSCRIPTIONS, FULL CATALOG, & ORDERING:
www.contactquarterly.com
 Questions? info@contactquarterly.com



CQ sells Kneepads

These cotton, washable kneepads are perfect for dancing and other floor work. *Hard to find!* Bulk discounts available.



www.contactquarterly.com



Mouvement!
Ecole des Arts
et du Spectacle

Danse

Chant

Musique

Théâtre

Mouvement asbl
9 rue Jacques Pastur
1410 Waterloo
02 354 62 74
www.mouvement.be

Real Time Composing
WITH MUSIC, DANCE AND THEATRE

2/11/11 > 6/11/11

A SOUNDPAINTING FESTIVAL

with **Walter THOMPSON**
Jennifer RAHFELDT
Vincent LÊ QUANG

at **PIANOFABRIEK**
rue du Fort, 35
1060 Saint-Gilles

- Workshop for professionals
- Performances, concerts, films
- Children's workshop

MORE INFO ON www.rcmua.be

Remua Réseau de Musicien·Interprète·s en Motion
T +32(0)2 537 74 38
GSM +32(0)484 62 08 23
info@remua.be



PILATES • YOGA • COREALIGN™
GYROTONIC® • GYROKINESIS®

Corpus studios

Vous voulez devenir professeur de GYROKINESIS®, GYROTONIC® COREALIGN™ ou PILATES

Corpus Studios propose les meilleurs outils pédagogiques qui feront de vous un professeur de qualité.

Pour plus d'information, visitez notre site web:
www.corpusstudios.com

Formation reconnue par:



STUDIO PL FLAGEY 33 rue Borrens 1050 Bruxelles
STUDIO PL DU LUXEMBOURG 33 rue Caroly 1050 Bruxelles
Tel : +32 (0)2 513 07 66
info@corpusstudios.com • www.corpusstudios.com



r royaumont

transforme
direction artistique
Myriam Gourfink
appel à candidature
application call

Fondation Royaumont
Programme Recherche
et Composition Chorégraphiques
F-95270 Asnières sur Oise
+33 (0)1 30 35 59 99
proc@royaumont.com

professional training course
5th edition Language?
for 9 choreographers
and/or composer-performers
in residency at the
Royaumont Abbey
between July 2012 and March 2013
4 sessions

application before 5 February 2012
audition in Paris between 5 and 8 March 2012

cycle de formation professionnelle
5^e édition Langage ?
pour 9 chorégraphes
et/ou auteur-interprètes
en résidence à l'abbaye
de Royaumont
entre juillet 2012 et mars 2013
4 sessions

candidature à envoyer avant le 5 février 2012
audition à Paris entre le 5 et 8 mars 2012

Transforme, le film
to download / à télécharger www.artisteroyaumont.com



Biennale 2011 - Charleroi/danses,
Organisé par Contredanse à l'occasion
de la réédition de l'ouvrage
"le rythme primordial et souverain"
de Fernand Schirren

Photo d'archive, Fernand Schirren enseignant le rythme

De l'importance du rythme en danse

Stage autour du rythme
construit en deux temps:

Le rythme du corps

avec Françoise Dupuy, assistée
d'Isabelle Dufau de 10h à 13h

"C'est par leur implication corporelle, quelle que soit l'époque, que danseurs, acteurs, mimes, acrobates, clowns, récitants, musiciens... font vivre l'espace qui leur est accordé. Corps sensibles et savants, capables de faire jaillir et projeter l'émotion, la réflexion, la pensée, le rêve, l'extase peut-être... Le corps est implacablement régi par le rythme. Il est rythme, c'est-à-dire tout à la fois temps et espace. Dès le début du XX^e siècle, des artistes prestigieux en ont fait une des priorités de leur recherche. Ce sont leurs expériences qui ont fertilisé le terreau sur lequel s'est construit l'art moderne. À l'orée du XXI^e siècle, redonner au rythme du corps toute sa place dans les arts du spectacle vivant n'est pas un retour à des sources conformistes mais une nouvelle dynamique pour une prise de position humaniste face à la suprématie de la production."

Françoise Dupuy

Ce stage propose un approfondissement pour l'utilisation et la transmission des notions de force, de temps et d'espace qui gèrent un corps en mouvement et en fondent le rythme. Ce stage interdisciplinaire est essentiellement basé sur des acquisitions personnelles dont les objectifs, peuvent être aussi bien pédagogiques que chorégraphiques ou dramaturgiques.

Françoise Dupuy est actrice de la danse contemporaine en France depuis plus de soixante ans, elle fut présente sur tous les fronts: création, animation, direction d'une compagnie, recherche, pédagogie. Son parcours a gardé l'emprunte d'Hellerau qui a été son "berceau chorégraphique".

Ce stage s'adresse principalement aux danseurs, chorégraphes professionnels ou performers du spectacle vivant cependant la candidature de toute personne motivée est la bienvenue.

du 21 au 25 novembre 2011

Une introduction au rythme selon Fernand Schirren

par Anouk Llaurens de 14h30 à 17h

"Le vide. Le vide, là, est le secret"

Fernand Schirren, *Le rythme primordial et souverain*

"La philosophie du Rythme de Fernand Schirren est construite sur deux grands principes: le "BOUM", une phase de non-mouvement qui obéit à la pesanteur et le "ET" une phase de mouvement qui brave cette même loi. Le rythme est une manière de vivre la relation entre ces deux forces. Pour vivre le "ET" qui amène de l'imprévu, il est essentiel de vivre le "BOUM", la détente, le silence, le vide. C'est le rôle de l'artiste aujourd'hui, comme autrefois celui de l'"inspiré" lors des fêtes primitives, de remettre en question l'inertie qui a tendance à s'installer au sein de toute communauté. Il doit à la fois comprendre le "BOUM" et s'en détacher pour relancer la fête, renforcer le groupe, éloigner la mort."

Anouk Llaurens

Nous aborderons le rythme selon F. Schirren en prenant appui sur son livre, "Le rythme primordial et souverain" et sur une de ses compositions pour tambours. L'atelier s'articulera entre des moments de lecture, de pratique de la percussion et de pratique du mouvement."

Anouk Llaurens est danseuse, chorégraphe, pédagogue et praticienne Shiatsu. Elle fut l'assistante de Fernand Schirren pendant ses dernières années d'enseignement à P.A.R.T.S.

info : www.contredanse.org

WORKSHOP

Dates: 21 > 25 novembre 2011 (10h-17h)

Lieu : La Raffinerie - Rue de Manchester, 21 - 1080 Bruxelles

Prix : 150 euros - Inscription avant le 31 oct. 11: Contactez-nous ou visitez notre site internet

Contredanse - 46, rue de Flandre - 1000 Bruxelles - 02 502 03 27 - formations@contredanse.org

ET BOUM. ET BOUM. UNE HISTOIRE DE RYTHME



PARUTION À L'AUTOMNE

SCHIRREN LE RYTHME PRIMORDIAL ET SOUVERAIN

Musicien, compositeur, percussionniste, professeur de rythme, accompagnateur de films muets au Musée du cinéma, celui qui forma des générations de danseurs livre ici son enseignement, un texte à dimension poétique et philosophique.

Schirren demeure une figure marquante dans le champ des arts de la scène en Belgique et au-delà. Il est décédé à Bruxelles en août 2001.

Paru en 1996, ce manuscrit publié en fac-similé, préfacé par José Besprosvany, Anne Teresa De Keersmaecker et Maguy Marin, a rapidement été épuisé. Cette seconde édition est accompagnée d'un disque audio, composé d'extraits d'entretiens. Schirren s'exprime sur le rythme, l'art, l'existence et la mort. Des documents d'archives précieux qui révèlent la pensée d'un « maître ».

LUNDI 21 NOVEMBRE 2011, À 19H30

À l'occasion de la seconde édition du texte fondamental de Schirren,
Le rythme primordial et souverain, Contredanse organise une soirée en hommage
à celui qui a formé des générations de danseurs et chorégraphes.

Au programme : projection, table ronde... à suivre sur www.contredanse.org

Lieu: Charleroi/Danses - La Raffinerie, rue de Manchester 21, 1080 Bruxelles

info: Contredanse. Tél.: 02 502 03 27

Avec la collaboration de Charleroi/Danses

ABONNEMENT, SOUSCRIPTION, PRÉVENTE

1 Je choisis ma formule...

O J'achète en prévente le livre "*Le rythme primordial et souverain*" de Schirren (Livre + CD audio) que je recevrai chez moi dès parution (nov. 2011) Prix : 28€ frais de port compris. **J'économise ainsi jusqu'à 17 euros.**

O Je souscris aux Editions Contredanse et je reçois 4 numéros du trimestriel **NDD L'ACTUALITÉ DE LA DANSE** et "*Le rythme primordial et souverain*" de Schirren (Livre + CD audio). Prix : individuel : 45€/an - institution : 90€/an frais de port compris. **J'économise jusqu'à 25 euros.**

O Je m'abonne au trimestriel NDD L'ACTUALITÉ DE LA DANSE et je reçois 4 numéros. Prix : Individuel : 20€/an - Institution : 40€/an.

2 ...mon mode de paiement

O De France, j'envoie un chèque français libellé à l'ordre de Contredanse

O De n'importe où dans le monde, je fais un virement bancaire sur le compte de Contredanse: IBAN : BE04 5230 8013 7031 - Swift TRIOBE91

O J'autorise Contredanse à débiter ma carte de crédit Visa/Mastercard
n° exp sign

3 je complète mon adresse

Nom	Prénom	
Organisation		
Adresse		
CP	Ville	Pays
Email	Téléphone	

4 et...

Je renvoie mon bon de commande par la poste à
Contredanse - 46 rue de Flandre -1000 Bruxelles

ou encore, je complète ma commande sur www.contredanse.org où je découvre
une foule d'autres titres passionnants...



CONTREDANSE
Documentation
Information
Publication
Formation
Événements

CONTREDANSE
46 rue de Flandre
1000 Bruxelles

T + 32(0)2 502 03 27
F + 32(0)2 513 87 39
www.contredanse.org

Ouverture Centre de
documentation et d'info
Mar-Jeu-Ven:13h-17h